

## LE LIVRE DU CIEL

Rappel de la créature à l'ordre, à la place et au dessein pour lesquels Dieu l'a créée

### **Tome 20 (PREMIÈRE PARTIE pages 1-60/120)**

Traduction Jean-Claude Lemyze



Luisa Piccarreta

#### **« La Petite Fille de la Divine Volonté »**

**17 septembre 1926 – Comment chaque chose créée par Dieu a sa place, que perd celle qui sort de la Divine Volonté. Importance du Royaume du divin Fiat.**

Mon Jésus, j'appelle ta sainte Volonté à venir elle-même mettre sur le papier les très pénétrantes et éloquents paroles dans les termes les plus appropriés pour se faire comprendre et peindre le Royaume du Fiat suprême avec les plus magnifiques couleurs, la plus éclatante lumière, le caractère le plus attirant afin d'infuser une force magnétique et un aimant puissant dans les paroles que tu me feras écrire, de sorte que personne ne pourra s'empêcher d'être dominé par ta très sainte Volonté. Et toi, Maman, vraie Reine souveraine du Fiat suprême, ne me laisse pas seule ; viens guider ma main, donne-moi la flamme de ton Cœur maternel. Et alors que j'écris, garde-moi sous ton manteau azuré pour que je puisse accomplir tout ce que mon bien-aimé Jésus veut de moi.

Je me sentais investie par le Vouloir suprême qui, en m'attirant dans son immense lumière, me faisait voir l'ordre de la Création – comment chaque chose restait à la place assignée par son Créateur. Mon esprit parcourait toute la Création, ravi d'y voir régner l'ordre, la magnificence et la beauté ; et mon doux Jésus qui m'accompagnait me dit : *Ma fille, tout ce qui est sorti de nos mains créatrices, chaque chose créée, s'est vu assigner une place et une fonction distinctes, et tous restent à leur place, magnifiant par des louanges éternelles ce Fiat éternel qui les domine, les préserve* [1]

*et leur donne une vie nouvelle. L'homme avait lui aussi reçu sa place et son office souverain sur toutes les choses créées, avec la différence que si toutes les choses demeuraient telles que Dieu les avait créées, sans augmenter ni décroître – ma Volonté, accordant à l'homme la suprématie sur toutes les œuvres de nos mains et voulant témoigner davantage son amour envers l'homme, lui donna de croître continuellement en beauté, en sainteté, en sagesse et en richesse, au point de l'élever à la ressemblance avec son Créateur – à condition cependant de se laisser dominer et guider, et de laisser au Fiat suprême le champ libre pour former en lui sa Vie divine afin de pouvoir former cette croissance continue de biens et de beauté, dans un bonheur infini. En fait, sans la domination de ma Volonté, il ne peut y avoir ni croissance, ni beauté, ni bonheur, ni ordre, ni harmonie. Comme ma Volonté est l'origine, la maîtresse et le commencement de toute l'œuvre de la Création, où qu'elle règne, ma Volonté a la vertu de préserver la beauté de son œuvre comme elle l'a créée ; mais là où ma Volonté n'est pas présente, la communication de ses humeurs vitales pour préserver l'œuvre sortie de nos mains est absente. Tu comprends alors le grand mal que fut pour l'homme la sortie de notre Volonté ?*

*Ainsi, toutes choses, même les plus petites, ont leur place. On peut dire qu'elles sont chez elles, en sécurité, et que personne ne peut les atteindre. Elles possèdent une abondance de biens, parce que ma Volonté qui demeure en elles possède la source de tous biens ; elles sont toutes dans l'ordre, l'harmonie et la paix de toutes. Par contre, en sortant de notre Volonté, l'homme a perdu sa place ; il s'est trouvé en dehors de notre Maison, exposé aux dangers. Tout peut l'atteindre et le blesser, les éléments eux-mêmes lui sont supérieurs parce qu'ils possèdent une Volonté suprême alors que lui ne possède qu'une volonté humaine dégradée qui ne put lui apporter que misères, faiblesses et passions. Et parce qu'il a perdu son origine, sa place, il reste sans ordre, en disharmonie avec les autres et sans connaître la paix, même avec lui-même. On peut dire qu'il est le seul être de la Création à qui rien n'est dû de droit parce que nous donnons tout à celui qui vit dans notre Volonté, car il est de notre Maison – il est de notre famille. Les relations, les liens de filiation qu'il possède en y vivant lui donnent droit à tous nos biens. Mais celui qui ne vit pas de la Vie de notre Volonté a brisé d'un coup tous les liens, toutes les relations, et nous le considérons alors comme une chose qui ne nous appartient pas. Oh ! si tous savaient ce que signifie rompre avec notre Volonté et dans quel abysse ils tombent – ils trembleraient tous de frayeur et s'efforceraient de revenir dans le Royaume du Fiat éternel afin de reprendre leur place assignée par Dieu.*

*Ma fille, comme ma bonté éternelle veut redonner le Royaume du Fiat suprême à l'homme qui l'a si ingratement rejeté, ne crois-tu pas que c'est là le plus grand don que je puisse faire aux générations humaines ? Mais avant de l'accorder, il me faut le former, le constituer, et faire connaître ce qui jusqu'à présent n'était pas connu sur ma Volonté – et des connaissances telles, qu'elles feront que ceux qui connaîtront ma* [2]

*Volonté vont l'apprécier, l'aimer et désirer vivre en elle. Les connaissances seront les chaînes – mais non imposées ; ce sont plutôt les hommes qui, volontairement, se laisseront enchaîner. Ces connaissances seront les armes, les flèches victorieuses qui feront la conquête des nouveaux enfants du Fiat suprême. Mais sais-tu ce que possèdent ces connaissances ? Le changement de sa nature en vertu, en bien, en ma Volonté, de telle sorte qu'ils les auront en leur possession. En entendant cela, j'ai dit : « Mon Amour, Jésus, si ces connaissances de ton adorable Volonté contiennent tant de vertu, pourquoi ne les as-tu pas manifestées à Adam afin qu'en les faisant connaître à sa postérité, ils auraient aimé et apprécié davantage un bien si grand, et cela aurait disposé les cœurs pour les temps où toi, divin Réparateur, décréterait de nous accorder ce grand don du Royaume du Fiat suprême ? » Et Jésus, reprenant la parole, ajouta : Ma fille, tant qu'il restait dans le Paradis terrestre, vivant dans le Royaume de la Volonté suprême, Adam possédait toutes les connaissances, autant que cela est possible pour une créature, concernant ce qui appartenait au Royaume qu'il possédait. Mais dès qu'il en sortit, son intellect fut obscurci ; il avait perdu la lumière de son Royaume et ne pouvait plus trouver les paroles pour manifester les connaissances qu'il avait acquises sur la Volonté suprême, parce que ce même divin Vouloir qui lui communiquait les termes nécessaires pour manifester aux autres ce qu'il avait su, lui faisait défaut. Par ailleurs, chaque fois qu'il se souvenait de son retrait de ma Volonté et du très grand bien qu'il avait perdu, il était si rempli de tristesse qu'il en devenait taciturne, perdu dans le chagrin de la perte d'un Royaume si grand et du mal irréparable qu'il lui était impossible de corriger. En vérité, seul ce Dieu même qu'il avait offensé pouvait y remédier. Il ne recevait pas d'ordre de son Créateur, et à quoi bon manifester une connaissance qui ne lui donnerait pas le bien qu'elle contenait ? Je ne fais connaître un bien que lorsque je veux le donner. Cependant, même si Adam ne parlait pas beaucoup du Royaume de ma Volonté, il enseigna beaucoup de choses importantes sur ce Royaume ; si bien que durant les premiers temps de l'histoire du monde, jusqu'à Noé, les générations n'eurent pas besoin de lois, il n'y avait pas d'idolâtries (ni de diversité de langages), mais tous reconnaissaient leur Dieu un (une seule langue) parce qu'ils aimaient davantage ma Volonté. Mais en continuant à s'en éloigner, les idolâtries sont venues et ont dégénéré en de grands maux. Et c'est pourquoi Dieu vit la nécessité de proclamer ses lois pour préserver les générations humaines.*

*Ainsi, celui qui fait ma Volonté n'a pas besoin de loi, parce que ma Volonté est vie, elle est loi – elle est tout pour l'homme. L'importance du Royaume du Fiat suprême est immense, et je l'aime tellement que je fais plus que dans une nouvelle Création et Rédemption. En fait, dans la Création, mon Fiat omnipotent ne fut prononcé que six fois pour disposer et émettre tout ce qu'il ordonnait. J'ai parlé dans la Rédemption, mais comme je ne parlais pas du Royaume de ma Volonté, qui contient des connaissances et des biens immenses, je n'avais pas autant de choses à [3]*

*dire parce que tout était d'une nature limitée et quelques mots suffisaient à la faire connaître. Mais pour faire connaître ma Volonté, ma fille, il faut beaucoup plus. Son histoire est extrêmement longue, elle enferme une éternité sans commencement ni fin ; par conséquent, j'ai toujours quelque chose à dire. C'est pourquoi je parle tant ! Ma Volonté est plus importante que tout, elle contient plus de connaissances, plus de lumière, plus de grandeur, plus de prodiges et demande par conséquent plus de mots. De plus, étant donné que plus je le fais connaître, plus j'étends les limites du Royaume que je veux donner aux enfants qui le posséderont. Par conséquent, tout ce que je manifeste concernant ma Volonté est une nouvelle Création que je fais dans mon Royaume pour ceux qui auront le bonheur de le connaître. Fais par conséquent très attention en le manifestant.*

**20 septembre 1926 - Celle qui ne fait pas la Volonté de Dieu est comme une constellation céleste qui ne garde pas sa place ; elle est comme un membre disloqué. Pour celle qui fait la Volonté de Dieu, c'est le plein jour ; pour celle qui ne la fait pas, c'est la nuit.**

*Ayant terminé un tome et devant en commencer un autre, je ressentais le poids de l'écriture et, presque avec amertume, je soupirais. Mon doux Jésus se manifesta en moi et, hochant la tête, il me dit en soupirant : Ma fille, que se passe-t-il ? Tu ne veux pas écrire ? Et moi, presque tremblante en le voyant soupirer à cause de moi, je lui dis : « Mon Amour, je veux ce que tu veux. Il est vrai que c'est un sacrifice d'écrire, mais pour l'amour de toi, je ferais n'importe quoi. » Et Jésus ajouta : Ma fille, tu ne comprends pas bien ce que signifie vivre dans ma Volonté. Lorsque tu soupirais, la Création tout entière et moi-même avons soupiré avec toi, parce que pour ceux qui vivent dans ma Volonté, un est l'acte, un le mouvement, un l'écho. Tous doivent faire la même chose ensemble, car Dieu est le mouvement premier, et comme toutes les choses créées sont sorties d'un mouvement plein de vie, il n'est rien qui ne possède son mouvement, et toutes les choses tournent autour du mouvement premier de leur Créateur. Ainsi, toute la Création est dans ma Volonté, sa ronde est incessante, rapide, ordonnée ; et celle qui vit en elle a sa place au milieu des autres et tourne rapidement sans s'arrêter. Ma fille, ce soupir de mauvaise volonté de ta part a formé partout son écho. Et sais-tu ce que tous ont ressenti ? C'est comme si une constellation voulait quitter sa place – sortir de l'ordre, de sa ronde rapide autour de son Créateur. Et en voyant cette constellation céleste qui semblait vouloir les quitter, tous se sentirent entravés dans leur ronde, mais ils furent immédiatement rassurés par ta prompte adhésion et ont continué leur course rapide et ordonnée, magnifiant leur Créateur qui les garde serrés contre lui pour les faire tourner autour de lui. Que dirais-tu si tu voyais une étoile se détacher des autres et descendre d'en haut ? Ne dirais-tu pas : « Elle a quitté sa place, elle ne vit plus en communauté avec les autres, c'est une étoile perdue ? » Telle est l'âme qui, vivant dans ma Volonté, veut faire la sienne. Elle quitte sa place, descend de la hauteur des cieus ; elle perd la communion de la Sainte Famille. Loin de ma [4]*

*Volonté, elle perd la lumière, la force et la sainteté de la divine ressemblance ; elle se perd loin de l'ordre, de l'harmonie, et elle perd la rapidité de la ronde autour de son Créateur. Par conséquent, sois attentive, parce que dans le Royaume de ma Volonté, il n'y a ni réticence ni amertume, mais seulement de la joie. Il n'y a pas de contrainte, mais tout est spontanéité comme si la créature voulait faire ce que Dieu veut – comme si elle-même voulait le faire. »* J'étais effrayée en entendant cela de mon doux Jésus et je comprenais le grand mal de vouloir faire sa propre volonté ; et je le priais de tout cœur de me faire la grâce de ne pas me laisser tomber dans un mal si grave.

Mais pendant que je faisais cela, mon Dieu bien-aimé est revenu et s'est fait voir avec presque tous ses membres disloqués et qui lui causaient une douleur indicible. Et se jetant dans mes bras, il me dit : *Ma fille, ces membres disloqués qui me causent tant de souffrances sont les âmes qui ne font pas ma Volonté. En venant sur terre, je me suis constitué chef de la famille humaine, et elles sont mes membres. Mais ces membres furent formés, reliés, réunis au moyen des humeurs vitales de ma Volonté. En s'écoulant en eux, ils sont mis en communication avec mon corps et sont affermis, chacun à sa place. Ma Volonté, tel un médecin compatissant, ne fait pas seulement couler ses humeurs vitales et divines pour former la circulation nécessaire entre la tête et les membres, mais forme aussi un assemblage parfait pour conserver les membres bien unis à leur tête. Mais comme ma Volonté n'est pas en eux, il leur manque ce qui donne la chaleur, le sang, la force et le commandement de la tête pour rendre les membres opérants – et tout leur manque. On peut dire que toutes les communications entre la tête et les membres sont rompues, et ils restent dans mon corps pour me faire souffrir. Seule ma Volonté peut faire que le Créateur et la créature, le Rédempteur et le rédimé, soient un, en accord et en communication. Sans ma Volonté, c'est comme si la Création et la Rédemption étaient pour eux sans importance, parce que ce qui fait couler la vie des biens qu'ils contiennent leur fait défaut. C'est pourquoi ma Volonté est tout ; sans elle, nos plus belles œuvres, nos plus grands prodiges demeurent étrangers aux pauvres créatures, parce que ma Volonté seule est dépositaire de toutes nos œuvres et que c'est par elle seule qu'elles peuvent prendre naissance pour les créatures. Oh ! si tous savaient ce que signifie faire ou ne pas faire ma Volonté, ils se mettraient tous en accord avec elle afin de recevoir tous les biens imaginables et la Vie divine elle-même.*

Après quoi je faisais mes actes habituels dans la Volonté suprême, et comme le jour était presque naissant, je dis : « Mon Jésus, mon amour, le jour se lève et, dans ta Volonté, je veux aller vers toutes les créatures afin qu'en sortant de leur sommeil, elles puissent toutes se lever dans ta Volonté pour te donner l'adoration de toutes les intelligences, l'amour de tous les cœurs, l'offrande de toutes leurs œuvres et de tout leur être dans la lumière que ce jour va faire briller sur toutes les générations. » Et alors que je disais cela et bien d'autres choses, mon doux Jésus se manifesta [5]

en moi et me dit : *Ma fille, dans ma Volonté, il n'y a ni jour ni nuit, ni aube ni couchant, car son jour est un – toujours dans la plénitude de sa lumière. Et celle qui vit en elle peut dire : « Il n'y a pas de nuit en moi, car il fait toujours jour ; par conséquent, mon jour est un. Et comme elle agit en vue de faire ma Volonté et de passer sa vie en elle, elle forme autant de lumières très éclatantes durant le jour de sa vie, ce qui rend plus glorieux et plus beau le jour de ma Volonté en qui elle vit. Sais-tu pour qui le jour et la nuit, l'aube et le couchant sont formés ? Pour celle qui tantôt fait ma Volonté, tantôt la sienne. Si elle fait la mienne, elle forme le jour ; si elle fait la sienne, elle forme la nuit. Celle qui vit pleinement dans ma Volonté forme la plénitude du jour. Celle qui n'y vit pas pleinement, mais ne fait ma Volonté que sous pression, forme l'aube. Celle qui se lamente de ce que ma Volonté dispose, forme le couchant. Et pour celle qui ne fait pas du tout ma Volonté, c'est toujours la nuit – le commencement de cette nuit éternelle de l'enfer qui n'aura pas de fin.*

**23 septembre 1926 –Comment celle qui veut faire un bien universel doit compenser pour tous. Les trois plans de la Volonté de Dieu.**

Je me fusionnais tout entière dans le divin Vouloir avec la douleur dans l'âme de ne pas avoir mon doux Jésus. J'essayais de faire mes actes dans sa Volonté, mais comme je ne le sentais pas avec moi, oh ! combien je sentais qu'une partie de moi était déchirée. Je sentais ma pauvre petite existence mise en pièces sans Jésus, et je priais qu'il ait pitié de moi et revienne rapidement vers ma pauvre âme. Puis, après beaucoup d'efforts, il revint, mais très affligé en raison de la perfidie humaine. Les nations semblaient se disputer entre elles au point de préparer des dépôts d'armes pour se combattre entre elles. Quelle folie, quel aveuglement humain. On dirait qu'elles ne sont plus capables de voir le bien, l'ordre, l'harmonie, et qu'elles ne voient plus que le mal ; et cet aveuglement leur fait perdre la tête, de sorte qu'elles font des folies. En le voyant si affligé, je lui dis : « Mon amour, ne sois plus triste ; tu leur donneras la lumière et elles ne les feront pas. Et si mes souffrances sont nécessaires, je suis prête, pourvu qu'elles demeurent en paix. » Et Jésus me dit avec dignité et sévérité : *Ma fille, je te garde pour moi afin de former en toi mon Royaume du Fiat suprême – et non pour elles. Je t'ai même fait trop souffrir pour épargner le monde, mais à cause de sa perfidie, il ne mérite pas que je continue à te faire souffrir pour lui.* Et en disant cela, il semblait tenir à la main une barre de fer pour la jeter sur les créatures. J'étais effrayée et voulant soulager Jésus de sa peine, je lui dis : « Jésus, ma vie, pour le moment, occupons-nous du Royaume de ta Volonté afin de te soulager. Je sais que c'est pour toi une joie et une fête de pouvoir en parler. Par conséquent, tes actes coulent en moi de sorte qu'avec la lumière de ta Volonté, plus qu'un soleil, ils peuvent investir toutes les créatures et je peux me constituer moi-même un acte pour chaque acte, une pensée pour chaque pensée ; je vais tout enclore, je prendrai tous leurs actes comme en mon pouvoir afin de faire tout ce qu'ils ne font pas pour toi, et de cette manière, tu trouveras tout en moi et l'affliction quittera ton Cœur. » Et Jésus, condescendant à mes [6]

prières, m'accompagna et me dit : *Ma fille, quelle puissance contient ma Volonté. Seule la lumière pénètre et s'étend partout, elle se donne à chaque acte, se multiplie à l'infini. Mais tout en faisant tant de choses et en se multipliant, elle demeure toujours une, conservant tous ses actes, sans en perdre un seul. Vois-tu, ma fille, la première action accomplie dans ma Volonté au nom de tous et pour toutes les créatures l'a été par la Reine souveraine ; et elle a obtenu pour toutes les créatures le très grand bien tant attendu de faire descendre sur terre le Rédempteur. Celui qui agit pour toutes, au nom de toutes, et compense pour toutes obtient un bien universel qui peut servir à toutes. La deuxième action accomplie dans ma suprême Volonté l'a été par mon Humanité. J'ai embrassé toutes les créatures et toutes choses comme si tout était un ; j'ai satisfait pour toutes, je n'ai pas laissé même un seul acte de la créature sans constituer en lui le mien afin que la gloire, l'amour, l'adoration de mon céleste Père puissent être complets pour chaque acte de la créature. Et ceci a obtenu le fruit de ma venue sur la terre, le salut et la sainteté pour toutes ; et si beaucoup ne les prennent pas, c'est leur faute – et non la faute du donateur. Par conséquent, ma vie a obtenu des biens universels pour toutes ; j'ai ouvert à toutes les portes du Ciel. Le troisième acte dans ma Volonté sera fait par toi ; et c'est pourquoi, en tout ce que tu fais, je te fais agir pour toutes, les embrasser toutes, compenser au nom de tous leurs actes. Ton action doit être égale à la mienne, elle doit être unifiée à celle de l'Impératrice céleste ; et cela servira à demander le Royaume du Fiat suprême. Rien ne doit échapper à celle qui doit faire un bien universel afin d'attacher à toutes les créatures le bien qu'elle veut donner. Afin de compenser pour toutes, les actes accomplis dans ma Volonté forment des doubles chaînes – mais des chaînes de lumière qui sont les plus fortes, les plus longues et non sujettes à se briser. Personne ne peut être capable de briser une chaîne de lumière. C'est plus qu'un rayon de soleil que personne ne peut briser et encore moins barrer la route à la longueur et à largeur que le rayon veut atteindre ; et ces chaînes de lumière engagent Dieu à donner des biens universels, et la créature à les recevoir.*

**26 septembre 1926 -La simple expression « Volonté de Dieu » contient un prodige universel. Comment tout se convertit en amour et en prière.**

Je me sentais tout immergée dans le Vouloir suprême et mon pauvre esprit pensait à tous les admirables effets qu'il produit. Et mon toujours aimable Jésus me dit : *Ma fille, la simple expression « Volonté de Dieu » contient un éternel prodige que personne ne peut égaler. C'est un terme qui embrasse toute chose – le Ciel et la terre. Ce Fiat contient la fontaine créatrice, et il n'y a aucun bien qui ne puisse sortir d'elle. Aussi, celle qui possède ma Volonté acquiert en vertu de ma Volonté et par droit tous les biens que ce Fiat possède. Par conséquent, elle a droit à la ressemblance avec son Créateur, elle acquiert le droit à la sainteté divine, à sa bonté, à son amour. De droit, le Ciel et la terre lui appartiennent, parce que tout est venu à l'existence de ce Fiat. Avec raison, ses droits s'étendent sur tout. [7]*

*Ainsi, le plus grand don, la plus grande grâce que je puisse faire à la créature est de lui donner ma Volonté, parce que tous les biens possibles et imaginables y sont attachés – et de droit, parce que tout lui appartient.*

Après quoi mon doux Jésus se fit voir venant de mon intérieur et il me regardait ; mais il fixait ses regards sur moi comme s'il voulait se peindre et se graver lui-même dans ma pauvre âme. En voyant cela, je lui dis : « Mon amour, Jésus, aie pitié de moi ; ne vois-tu pas comme je suis laide ? Tes privations, ces derniers jours, m'ont rendue même encore plus laide. Je me sens comme une bonne à rien ; même les rondes dans ta Volonté, je les fais avec difficulté. Oh ! comme je me sens mal. Ta privation est comme un feu qui me consume et qui, brûlant tout en moi, me prend même l'envie de faire le bien. Il me laisse seulement ton adorable Volonté qui, me liant tout entière à elle, ne me fait vouloir que ton Fiat, et ne voir et toucher que ta très sainte Volonté.

Et Jésus reprit : *Ma fille, lorsque ma Volonté est présente, tout est sainteté, tout est amour, tout est prière. Ainsi, puisque sa source est en toi, tes pensées, tes regards, tes paroles, tes palpitations et tous tes mouvements – tout est amour et prière. Ce n'est pas la forme des paroles qui forme la prière – non ; c'est ma Volonté opérante qui, en dominant tout ton être, fait de tes pensées, paroles, regards, palpitations et mouvements autant de petites fontaines qui sortent de la suprême Volonté ; et en montant jusqu'au ciel, dans leur langage muet, certaines prient, d'autres aiment, adorent, bénissent. En somme, ma Volonté fait faire à l'âme ce qui est saint – ce qui appartient à l'Être divin. Par conséquent, l'âme qui possède la suprême Volonté comme vie est le véritable ciel qui, même s'il est muet, proclame la gloire de Dieu et s'annonce lui-même comme l'œuvre de ses mains créatrices. Comme il est beau de voir une âme en qui règne ma Divine Volonté ! Ses pensées, regards, paroles, respirations et mouvements forment les étoiles qui ornent le ciel, racontent la gloire de celui qui l'a créée. Ma Volonté embrasse tout comme en un seul souffle et ne laisse rien perdre à l'âme de ce qui est bon et saint.*

**28 septembre 1926 - Luisa est très affectée par la publication de ses écrits. Jésus veut qu'ils soient confiés à ses soins. Jésus presse le père qui doit s'occuper de la publication.**

Je me sentais oppressée et comme écrasée sous le poids d'une profonde humiliation parce qu'on m'avait dit que non seulement ce qui concerne la Volonté de Dieu devait être publié, mais aussi tout ce que mon aimable Jésus m'avait dit. Je souffrais au point de ne pouvoir dire un seul mot pour qu'ils ne le fassent pas, et je ne pouvais pas non plus prier mon bien-aimé Jésus de ne pas le permettre. Tout était silence en moi et autour de moi. C'est alors que mon aimable Jésus se manifesta en moi, me serra contre lui pour me donner force et courage, puis me dit : *Ma fille, je ne veux pas que tu considères ce que tu as écrit comme venant de toi, mais comme une chose qui ne t'appartient pas. Ne t'en occupe pas, je prendrai soin de tout. Par conséquent, je veux que tu confies tout à mes soins, et ce que tu écris, je veux que tu m'en fasses cadeau pour que je puisse en faire ce [8]*

que je veux, et que tu ne gardes pour toi que ce qui est nécessaire pour vivre dans ma Volonté. Je t'ai donné autant de dons précieux que de connaissances que je t'ai manifestées ; et toi – tu ne veux pas me faire de cadeaux ?

Je répondis : « Mon Jésus, pardonne-moi ; je voudrais moi-même ne pas avoir ce sentiment. La pensée que ce qui s'est passé entre nous doit être connu par les autres me dérange et me peine sans que je puisse m'en expliquer. Par conséquent, donne-moi la force, je m'abandonne en toi et je te donne tout. Et Jésus ajouta : *Bien, ma fille. C'est ma gloire, le triomphe de ma Volonté qui veut tout cela ; mais elle veut, elle exige que tu sois son premier triomphe. N'es-tu pas heureuse de devenir la victoire, le triomphe de cette suprême Volonté ? Ne veux-tu pas faire n'importe quel sacrifice pour que ce Royaume suprême puisse être connu et possédé par les créatures ? Je sais que tu souffres beaucoup qu'après tant d'années de secrets entre moi et toi, durant lesquelles je t'ai jalousement gardée cachée, nos secrets sont maintenant dévoilés. Mais lorsque c'est moi qui le veux, tu dois le vouloir également ; par conséquent, soyons d'accord entre nous et ne t'inquiète pas.*

Après quoi il me fit voir le révérend père, et Jésus, près de lui, plaça sa sainte main droite sur sa tête pour lui infuser fermeté, secours et volonté en lui disant : *Mon Fils, dépêche-toi, ne perds pas de temps. Je vais t'aider, je serai près de toi pour que tout se passe selon ma Volonté. Tout comme je veux que ma Volonté soit connue et tout comme j'ai dicté les écrits sur le Royaume du Fiat suprême avec une paternelle bonté, je vais aussi veiller à leur publication. Je serai avec ceux qui s'en occuperont pour que tout soit réglé par moi. Par conséquent, dépêchez-vous, dépêchez-vous.*

**2 octobre 1926 - Comment les générations sont reliées entre elles et que, par conséquent, certaines prient, d'autres reçoivent et d'autres encore possèdent. Comment Jésus accorde selon nos dispositions. Sa parole est une nouvelle Création. Comment au ciel, il n'y a pas de secrets.**

J'étais extrêmement amère à cause de la privation de mon doux Jésus. Oh ! comme j'allais mal. Je ne pouvais plus le supporter, mais alors que j'atteignais le sommet de la douleur, il se manifesta en moi et, tout affligé, il me dit : *Ma fille, je regarde combien je dois étendre les frontières du Royaume de ma Volonté pour en donner possession aux créatures. Je sais qu'elles sont incapables de saisir l'infini que contient le Royaume de ma Volonté parce qu'il ne leur a pas été donné, comme créatures, d'embrasser une Volonté qui correspond à un Royaume sans frontières. En fait, étant des créatures, elles sont toujours restreintes et limitées ; mais même limitées, je dispose des biens et de l'extension qu'elles doivent posséder selon leurs dispositions. Et je regarde ainsi la postérité – et les dispositions que les créatures auront ; et je regarde celles du présent pour voir quelles sont leurs dispositions parce que celles du présent doivent prier, solliciter et préparer le Royaume du Fiat suprême pour la postérité, et selon les dispositions de la postérité et pour le bien des créatures présentes, je [9]*

*continue à étendre les frontières de mon Royaume, parce que les générations sont si bien reliées entre elles qu'il en est toujours ainsi : l'une prie, une autre prépare, une autre demande et une autre possède. La même chose s'est passée avec ma venue sur terre pour former la Rédemption. Ce ne sont pas celles qui étaient présentes qui avaient prié, soupiré et pleuré pour obtenir ce bien – mais celles qui vivaient avant ma venue. Et selon les dispositions des créatures présentes et de celles du passé, j'ai étendu les frontières des biens de ma Rédemption. En fait, je n'accorde un bien que lorsqu'il peut être utile aux créatures ; mais pourquoi le donner s'il ne peut leur être d'aucune utilité ? Et cette utilité dépend de leurs dispositions. Mais sais-tu quand j'étends ses frontières ? Quand je te manifeste une nouvelle connaissance concernant le Royaume de ma Volonté. C'est pourquoi, avant de te la manifester, je regarde pour voir quelles sont leurs dispositions – si elle leur sera utile ou si ce sera comme si je n'avais rien dit. Et voyant que je veux étendre mes frontières davantage pour leur donner plus de biens, plus de joies, plus de bonheur, et qu'elles ne sont pas disposées, j'en suis affligé et j'attends vos prières, vos rondes dans ma Volonté, vos souffrances, afin de disposer les créatures présentes, comme celles de la postérité. Et je reviens alors aux nouvelles surprises des manifestations de ma Volonté. C'est pourquoi je suis affligé lorsque je ne te parle pas ; ma parole est le plus grand don, c'est une nouvelle Création et, incapable de la sortir de moi à cause des créatures qui ne sont pas disposées à la recevoir, je ressens en moi le poids du don que je veux faire et je demeure affligé et taciturne. Et mon affliction augmente encore plus en te voyant affligée à cause de moi. Si tu savais combien je ressens ta tristesse, et comme elle se déverse dans mon Cœur ! Ma Volonté l'entraîne au plus profond de mon Cœur, parce que je n'ai pas deux Volontés divines, mais une seule ; et comme elle règne en toi, en conséquence, elle apporte en moi tes afflictions. Par conséquent, prie et poursuis ton vol dans le Fiat suprême afin de demander que les créatures se disposent, et que je puisse recommencer à parler.*

Après quoi il garda le silence et je restais plus affligée qu'avant. Je ressentais tout le poids que Jésus supportait à cause du manque de disposition des créatures. Je pensais que Jésus ne voulait plus me parler plus longtemps, mais voulant me sortir de mon affliction et aussi pour se réjouir lui-même, il me dit : *Ma fille, courage, crois-tu que tout ce qui s'est passé entre moi et toi sera connu ? Non, ma fille, je ferai connaître ce qui est nécessaire – ce qui concerne le Royaume du Fiat suprême. Ou plutôt, je serai encore plus généreux comparé à ce que les créatures prendront de ce Royaume, pour leur donner le champ libre afin d'avancer de plus en plus et de leur laisser étendre leur possession dans le Fiat suprême pour qu'elles ne puissent jamais dire : « C'est assez, nous n'avons pas d'autres endroits à atteindre. » Non, non, j'utiliserai une abondance telle que l'homme aura toujours quelque chose à prendre pour poursuivre son voyage. Mais en dépit d'une telle abondance, toutes ne connaîtront pas nos secrets, tout comme toutes ne connaissent pas ce qui s'est passé [10]*

*entre moi et ma Mère pour former le Royaume de Rédemption – les grâces surprenantes, les innombrables faveurs. Elles les connaîtront au ciel, où il n’y a plus de secrets, alors que sur terre, elles n’ont connu que ce que j’ai donné en surabondance pour leur bien. C’est ce que je ferai avec toi. Si j’ai regardé, c’était pour voir celles qui veulent venir vivre dans le Royaume de ma Volonté ; mais pour toi – pour la petite fille de ma Volonté, pour celle qui a formé ce Royaume avec moi par tant de sacrifices – mon amour sera-t-il jamais capable de dire « Assez » ? Ou de renier ma parole envers toi ? Ou de ne pas continuer à déverser en toi le flot de mes grâces ? Non, je ne le peux pas, ma petite fille ; ce n’est pas dans la nature de mon Cœur ni de ma Volonté qui contient un acte continué, jamais interrompu, de donner – et de donner toujours de nouvelles surprises à celle qui ne connaît pas d’autre vie que la vie dans ma Volonté. Si tu me vois taciturne, ce n’est pas à cause de toi, parce que toi et moi n’avons pas besoin de mots pour nous comprendre – nous voir, c’est nous comprendre. Je me déverse tout entier en moi, et toi en moi ; et en me déversant, je verse en toi de nouvelles grâces et tu les prends, parce qu’il est nécessaire que tu sois la cause première pour former le Royaume du Fiat éternel, ce qui ne sera pas nécessaire pour celles qui n’auront qu’à vivre en lui. Avec toi, il ne s’agit pas seulement de vivre en lui, mais de le former et par conséquent, Jésus doit abonder en toi pour te donner les matériaux bruts nécessaires à la formation d’un Royaume si saint. C’est ce qui se passe également dans le bas monde : celui qui doit former un Royaume a besoin de beaucoup de moyens, de beaucoup de matériaux bruts, alors que celui qui ne veut former qu’une ville a besoin de beaucoup moins, et celui qui veut simplement y vivre peut le faire avec très peu de moyens. Les sacrifices que doit faire celui qui veut former un Royaume ne sont pas nécessaires pour celui qui prend la décision de vivre dans ce Royaume. Par conséquent, je veux que tu travailles à la formation du Royaume du Fiat suprême, et ton Jésus s’occupera du reste.*

**6 octobre 1926 - Nouveau martyr. Celui qui ne fait pas la Divine Volonté se prive de la Vie divine. Luisa est dépossédée de ses écrits. Jésus la console en lui montrant que tout est écrit dans les profondeurs de son âme.**

J’étais plongée dans une intense souffrance à cause de la privation de mon doux Jésus et je me disais : « Mon Jésus, comment peux-tu ne pas avoir compassion de ta petite fille qui, sans toi, sent qu’on lui arrache la vie. Ce n’est pas simplement une souffrance, ce qui serait supportable, mais c’est la vie elle-même qui me manque. Je suis petite, je suis faible, et à tout le moins à cause de mon excessive petitesse, tu devrais avoir eu compassion de cette pauvre petite qui sent toujours en elle la vie lui manquer, et qui ne la retrouve que pour se sentir mourir à nouveau. Mon Jésus, mon amour, quelle sorte de nouveau martyr est-ce là, jamais encore ressenti ? Mourir encore et encore, et cependant, ne jamais mourir ; sentir la vie qui me manque, sans le doux espoir de prendre mon envol vers ma céleste Patrie. » Je pensais cela lorsque mon toujours

[11]

aimable Jésus se manifesta en moi et d’un ton très tendre, il me dit : *Petite fille de ma Volonté, courage ; tu as raison de dire que c’est la vie qui te manque, parce qu’en étant privée de moi, tu sens que c’est la vie de ton Jésus qui est absente – qui se termine en toi. Et avec raison, petite créature que tu es, tu sens le dur martyr de la vie qui se termine en toi. Mais tu dois savoir que ma Volonté est vie, et chaque fois que les créatures ne font pas ma Volonté, la rejette, c’est une Vie divine qu’elles rejettent et détruisent en elles. Et crois-tu que la souffrance, le continué martyr de ma Volonté soit peu de chose – sentir tant d’actes de vie que je veux faire naître dans les créatures avec tant de bonté être coupés de soi comme par une épée mortelle ? Et au lieu de cette Vie divine, les créatures laissent se lever en elles la vie des passions, du péché, des ténèbres, des faiblesses. Sans faire ma Volonté, c’est la Vie divine que perdent les créatures. Et c’est pourquoi, comme je règne en toi, ma privation te fait ressentir la souffrance des nombreuses Vies divines coupées par les créatures, afin que soient réparés et compensés en toi les nombreux actes de vie qu’elles me font perdre. Ne sais-tu pas que pour former le Royaume du divin Fiat, il doit trouver en toi autant d’actes qu’il a perdus ? Et c’est la raison pour les alternances de ma présence et de mon absence – pour te donner l’occasion de former de nombreux actes de soumission à ma Volonté, de faire entrer en toi les actes de Vie divine que les autres ont rejetés. Et as-tu oublié que lorsque je t’ai manifesté ta mission concernant le Fiat éternel, je t’ai demandé le sacrifice de souffrir autant de morts que de créatures venues au jour qui auront rejeté la Vie de ma Volonté ? Ah ! Ma fille, c’est la Vie divine que rejettent les créatures en ne faisant pas ma Volonté. Ce n’est pas comme ne pas pratiquer les vertus, où elles rejettent des bijoux, des pierres précieuses, des ornements, des vêtements dont on peut se passer si on ne les désire pas. Rejeter ma Volonté, c’est rejeter le moyen de vivre, c’est détruire la fontaine de vie ; c’est le plus grand mal qui puisse être. Par conséquent, la créature qui fait un si grand mal ne mérite pas de vivre ; au contraire, elle mérite de mourir à tous les biens. Ne veux-tu pas alors compenser ma Volonté pour toutes ces vies que les créatures lui ont enlevées ? Et pour cela, tu dois souffrir, non pas une souffrance, mais une absence de Vie divine – qui est ma privation. Pour former son Royaume en toi, ma Volonté veut trouver en toi toutes les satisfactions que les créatures ne lui ont pas données – toutes ces vies que ma Volonté voulait faire naître en elles ; autrement, ce serait un Royaume sans fondement, sans droits de justice et sans dues réparations. Sache, cependant, que ton Jésus ne te quittera pas trop longtemps, parce que je sais aussi que tu ne peux pas vivre sous la pression d’un martyr si dur.*

En plus, j’étais affligée parce que lorsque le révérend père est venu qui doit s’occuper de la publication des écrits sur la très sainte Volonté de Dieu, il voulait qu’on lui donne tous les écrits sans même me laisser ceux dont il avait déjà eu copie. Ainsi, la pensée que les choses très intimes entre moi et Jésus étaient sorties, et incapable même de revoir ce que Jésus m’avait dit sur sa sainte Volonté, me tourmentait. Jésus revint et me dit : *Ma*

[12]

*fille, pourquoi t'affliger à ce point ; tu dois savoir que ce que je t'ai fait mettre sur le papier, je l'ai moi-même écrit dans les profondeurs de ton âme, et ensuite je te l'ai fait écrire. De plus, il y a beaucoup plus de choses écrites en toi que sur le papier. Par conséquent, lorsque tu veux revoir ce qui concerne les vérités du Fiat suprême, regarde simplement en toi et tu verras immédiatement ce que tu veux. Et pour être certaine de ce que je te dis, regarde maintenant dans ton âme et tu verras, tout en ordre, ce que je t'ai manifesté.*

Alors qu'il disait cela, j'ai regardé en moi et je pouvais tout voir d'un seul coup d'œil. Je pouvais voir également ce que Jésus m'avait dit et que j'avais négligé d'écrire. J'ai remercié mon Dieu bien-aimé et je me suis résignée en lui offrant tout mon sacrifice, lui demandant en retour de me donner la grâce que sa Volonté soit connue, aimée et glorifiée.

**9 octobre 1926 - Le Royaume de la Volonté est comme une nouvelle Création. Délice de Jésus lorsqu'il entend parler de sa Volonté.**

Je faisais comme d'habitude ma ronde dans le Vouloir suprême et Jésus me fit voir en moi un globe de lumière ; et comme je répétais mes actes dans le divin Fiat, le globe devenait plus grand et les rayons qui en sortaient s'allongeaient. Et mon toujours aimable Jésus me dit : *Ma fille, plus tu fais tes rondes dans ma Volonté afin de répéter tes actes, plus la sphère de ce globe de lumière s'agrandit ; et plus sa puissance de lumière augmente, plus ses rayons s'étendent qui doivent illuminer le Royaume de la Volonté du Fiat éternel. Tes actes, fusionnés – dissous dans ma Volonté, formeront le soleil spécial qui doit illuminer un Royaume si saint. Ce soleil possédera la puissance créatrice et en étendant ses rayons, il laissera la marque de sa sainteté, de sa bonté, de sa lumière, de sa beauté et de sa ressemblance divine. Celles qui se laisseront illuminer par sa lumière sentiront la puissance d'une nouvelle Création de joies, de contentements et de biens infinis. Par conséquent, comme ma Volonté domine tous les actes de celles qui vivent en elle, le Royaume de ma Volonté sera une Création continue. Ainsi, la créature restera sous un acte continu de ce Vouloir suprême qui la gardera absorbée au point de ne lui laisser à elle-même aucun champ d'action. C'est pourquoi j'aime tellement que le Royaume de ma Volonté soit connu – à cause du grand bien que les créatures en recevront, et du champ d'action qu'elle aura. En fait, ma suprême Volonté est maintenant entravée par le propre 'moi' des créatures; mais en devenant connue, ses rayons vivifiants, pénétrants et pleins de lumière vivante éclipsent la volonté humaine qui sera éblouie par sa lumière éclatante et, voyant le grand bien qui l'accompagne, elle laissera toute liberté d'action à ma Volonté. Ainsi, dans ce Royaume, une nouvelle ère, une nouvelle Création continue commencera pour ma Volonté. Elle sortira tout ce qui avait été établi pour les créatures si elles avaient toujours suivi ma Volonté, et qui avait été conservé durant de nombreux siècles, comme en dépôt, et qui est maintenant libéré pour le bien des enfants de son Royaume.*

[13]

Après quoi, j'ai continué à prier et j'ai vu alors mon très grand Bien, Jésus, sortir en hâte des profondeurs de mon intérieur, surmonté et comme éclipsé par un faisceau de lumière qui m'empêchait de le voir. Je lui dis : « Mon Jésus, pourquoi es-tu si pressé ? Est-ce si important pour toi ? » Et lui : *Certainement, ma fille, c'est assurément ce qui m'importe le plus. Tu sais, de l'intérieur de toi, j'ai même entendu le père, celui qui a pris tes écrits, parler avec tant d'amour de ma Volonté à ceux qui l'entouraient que mon Cœur en était profondément touché. C'est pourquoi je voulais sortir de toi pour l'écouter. Ce sont les propres mots que j'ai utilisés pour parler de ma Volonté et qui résonnaient à mes oreilles. J'entends mon propre écho et, par conséquent, je veux me délecter en l'écoutant et que tu en fasses autant toi aussi en récompense pour le sacrifice que tu as fait.*

À ce moment, j'ai vu un rayon de lumière sortir de Jésus et qui s'étendait jusqu'à atteindre l'endroit où se trouvait le révérend père ; et en l'investissant, il le fit parler et Jésus était tout consolé de l'entendre parler de son adorable Volonté.

**12 octobre 1926 - Ce que signifie être la fille première-née de la Divine Volonté. Comment Jésus se sent attiré par sa Volonté à visiter l'âme, en la disposant à être avec lui.**

Je me sentais immergée dans la mer de douleur de la privation de mon très grand Bien, Jésus, et plus je parcourais le ciel et la terre, moins il m'était possible de trouver celui après qui je soupirais tellement. Aussi, les eaux de souffrance montaient de plus en plus et me noyaient dans la douleur et la peine – mais de cette souffrance que seul Jésus peut causer à un pauvre petit cœur qui l'aime. Et parce qu'il est petit, il ne peut soutenir toute l'immensité des eaux amères de la souffrance de sa privation et, par conséquent, il reste noyé et opprimé en attendant celui après qui il languit tellement et depuis si longtemps. Alors que j'étais tout oppressée, mon toujours aimable Jésus se manifesta en moi dans un nuage de lumière et me dit : *Fille première-née de ma Volonté, pourquoi es-tu si oppressée ? Si tu penses à la chance qui est la tienne, ton oppression va te quitter. Sais-tu ce que signifie être la fille première-née de ma Volonté ? Cela signifie être première dans l'amour de notre Père céleste, et première entre toutes à être aimée. Cela signifie être première fille de grâce, de lumière, première fille de gloire, première fille propriétaire des richesses de son divin Père, première fille de la Création. Comme fille première-née de la suprême Volonté, elle contient tous les liens, toutes les relations, tous les droits d'une fille première-née – liens de filiation, relations de communication à toutes les dispositions de son Père céleste, droit de possession de tous ses biens. Mais ce n'est pas tout. Sais-tu ce que signifie fille première-née nommée par ma Volonté ? Cela signifie non seulement être la première dans l'amour de toutes les choses de son Créateur, mais aussi comprendre en elle-même tout l'amour et tous les biens des autres enfants. Ainsi, si les autres posséderont chacun leur propre part, elle, comme première-née, possédera tous ensemble les biens des autres. Et cela, de droit et avec justice, parce que, comme fille première-née, ma Volonté lui a tout*

[14]

*confié, tout donné, et qu'elle est par conséquent l'origine de toute chose, la raison pour laquelle fut créée la Création, le dessein pour lequel sont entrés en jeu l'amour et la divine action. Celle qui devait être la fille première-née de notre Volonté fut la cause première de toutes les œuvres d'un Dieu ; par conséquent, c'est d'elle que dérivent tous les biens – c'est d'elle qu'ils viennent et c'est à elle qu'ils retournent. Tu vois donc à quel point tu as de la chance ; tu ne peux pas pleinement comprendre ce que signifie avoir la primauté dans l'amour de toutes les choses de ton Créateur.*

En entendant cela, je lui dis : « Mon Amour, que dis-tu là ? Et de plus, quel bien me vient de cette grande chance dont tu me parles lorsque tu me privas de toi ? Tous les biens se changent en amertume sans toi. Et je t'ai dit souvent que c'est toi seul que je veux parce que tu me suffis en tout ; et si j'avais tout sans toi, tout se changerait en martyre et en souffrance indescriptible. L'amour, la grâce, la lumière, la Création tout entière me parlent de toi – ils me font savoir qui tu es, et si je ne te trouve pas, je délire. J'entre dans des angoisses mortelles. Par conséquent, la primauté, les droits de première-née – donne-les à qui tu voudras ; cela ne m'intéresse pas. Si tu veux me rendre heureuse, reste avec moi, toi seul – cela me suffit. Et Jésus ajouta : *Ma fille, je dois être tout pour toi, mais je ne veux pas que tu dises que le reste ne t'intéresse pas. Non, non, si ce n'est pas assez pour moi de me donner à toi sans te donner toutes mes choses, si cela m'intéresse que tu aies la primauté de la fille première-née, tu dois le vouloir toi aussi. Ne sais-tu pas que mes visites fréquentes sont liées au fait que tu es ma fille première-née ? Ne sais-tu pas qu'aussi longtemps qu'Adam est resté le fils premier-né de ma Volonté, ayant par conséquent la primauté sur toutes choses, je lui rendais souvent visite ? Ma Volonté régnant en Adam lui administrait tout le nécessaire pour être avec moi comme un fils qui fait la consolation de son Père. Je lui parlais comme à un fils et lui me parlait comme à un Père. En se retirant de ma Volonté, il a perdu sa primauté, les droits de premier-né, et avec cela tous mes biens ; il n'avait plus la force de soutenir ma présence et je n'étais plus attiré par une force et une Volonté divines à aller vers lui. Tous ses liens avec moi furent brisés ; plus rien ne lui était dû de droit et il a cessé de me voir sans voile, mais seulement parmi des éclairs et éclipsé dans ma lumière – cette lumière de ma Volonté qu'il avait rejetée. Ne sais-tu pas que la primauté qu'Adam avait perdue comme premier-né de ma Volonté est passée sur toi et que c'est à toi que je dois encore tous les biens que je devais mettre en lui, s'il ne s'était pas retiré de ma Volonté ? Par conséquent, je te regarde comme la première créature sortie de nos mains, parce que celle qui vit dans ma Volonté est toujours première devant son Créateur, et même si elle naît plus tard dans le temps, cela ne veut rien dire : dans notre Volonté, celle qui n'en est jamais sortie est toujours première. Tu vois alors que tu dois t'intéresser à tout ; ma venue elle-même et la force irrésistible de ma Volonté qui m'attire vers toi et te dispose. Par conséquent, je veux de toi la plus grande gratitude pour avoir la chance d'être la fille première-née de ma Volonté.*

[15]

Je ne savais que répondre, je demeurais confuse et au plus profond de mon âme je dis : « Fiat, Fiat. »

**13 octobre 1926 – Comment la Divine Volonté formera l'éclipse de la volonté humaine.**

Je me fusionnais tout entière dans le saint et divin Vouloir, le parcourant en faisant mes actes, et mon bien-aimé Jésus se manifesta en moi et me dit : *Ma fille, chaque acte, chaque prière et chaque souffrance que l'âme fait entrer dans la lumière de ma Volonté devient lumière et forme un rayon de plus dans le Soleil du Vouloir éternel. Ces rayons forment la plus belle gloire que la créature puisse donner au divin Fiat, de telle sorte que, se voyant glorifié par sa propre lumière, il investit ces rayons de nouvelles connaissances qui, converties en voix, manifestent à l'âme d'autres surprises concernant ma Volonté.*

*Mais sais-tu ce que ces connaissances forment pour la créature ? Elles forment l'éclipse de la volonté humaine. Plus la lumière est forte, plus il y a de rayons et plus la volonté humaine demeure éblouie et éclipsée par la lumière de mes connaissances ; de telle sorte qu'elle se sent presque incapable d'agir et laisse libre cours à l'action de la lumière de ma Volonté. La volonté humaine demeure occupée dans l'action de ma Volonté, et il lui manque le temps et le lieu pour faire ses propres actes.*

*C'est comme l'œil humain lorsqu'il regarde le soleil : la force de la lumière investit la pupille et la rend incapable de voir d'autres choses ; mais l'œil n'a malgré tout pas perdu sa vision. C'est la force de la lumière qui a ce pouvoir : elle fait disparaître tous les autres objets et ne lui permet de voir que cette lumière. Je n'enlèverai jamais son libre arbitre à la volonté humaine – un grand don qu'il a reçu à la Création et qui rend les créatures capables de vouloir être ou non mes véritables enfants. Avec la lumière des connaissances sur ma Volonté, je veux plutôt former plus de rayons solaires et quiconque veut les connaître et les regarder sera investi par cette lumière ; de telle sorte que, éclipsée, la volonté humaine aimera regarder cette lumière et sera heureuse de voir l'action de cette lumière prendre la place de sa propre action. Et elle cessera d'aimer les autres choses. C'est pourquoi je parle tant de ma Volonté – afin de former cette puissante lumière, car plus elle sera forte, plus grande sera l'éclipse qu'elle formera pour occuper la volonté humaine.*

*Regarde le ciel, il en est l'image. Si tu le regardes la nuit, tu le vois constellé d'étoiles ; mais si tu le regardes le jour, les étoiles n'existent plus pour l'œil humain. Cependant, elles sont toujours à leur place, tout comme durant la nuit. Qui donc a ce pouvoir de faire disparaître les étoiles durant le jour alors qu'elles sont toujours présentes ? Le soleil. Par la force de sa lumière, il les éclipsées, mais sans les détruire ; et cela est si vrai que lorsque le soleil commence à se coucher, elle recommence à se faire voir dans la voûte des cieux. Elles semblent avoir peur de la lumière et se cachent pour laisser le champ libre à l'action de la lumière du soleil parce que, dans leur langage muet, elles savent que le soleil contient plus de bons effets pour la terre et qu'il est juste de laisser le champ à la*

[16]



grande action du soleil ; ainsi, pour lui rendre hommage, elles se laissent éclipser par sa lumière. Mais lorsque l'éclipse se termine, elles se font voir, présentes et à leur place. Il en sera ainsi avec le Soleil des connaissances sur le Fiat suprême et les volontés humaines qui se laisseront illuminer par les rayons de lumière de mes connaissances : elles amèneront l'éclipse des volontés humaines qui, en voyant le grand bien de l'action de sa lumière, auront honte et peur d'agir avec la volonté humaine, et elles laisseront le champ libre à l'action de la lumière de la Divine Volonté. Par conséquent, plus tu pries et souffres dans ma Volonté, plus tu attires en toi des connaissances et plus la lumière devient forte au point de former la douce éclipse de la volonté humaine. De cette manière, je serai capable d'établir le Royaume du Fiat suprême.

**15 octobre 1926 - Comment l'âme possédera autant de gloire, de béatitude et de bonheur au Ciel qu'elle aura acquis de Divine Volonté sur la terre.**

Poursuivant ma ronde habituelle dans la suprême Volonté, je me disais : « Mon Jésus, ta Volonté embrasse et enclot toute chose, et moi, au nom de la première créature qui sortit de tes mains créatrices et jusqu'à la dernière qui sera créée, je veux réparer pour toutes les oppositions des volontés humaines à la tienne, et prendre en moi tous les actes de ton adorable Volonté que les créatures ont rejetés afin de te payer de retour en amour et en adoration ; de telle sorte qu'il ne puisse y avoir un acte de toi sans correspondance avec un acte de moi et qu'en trouvant mon petit acte comme en bilocation en chacun de tes actes, tu puisses être satisfait et venir régner triomphalement sur la terre. N'est-ce pas sur les actes humains que ton Fiat éternel veut trouver le lieu où dominer ? Par conséquent, en chacun de tes actes, j'offre le mien comme un champ sur lequel tu peux établir ton Royaume. »

Je pensais et disais cela lorsque mon toujours aimable Jésus bougea en moi et me dit : *Petite fille de ma Volonté, il est juste, il est nécessaire, il est juste des deux côtés – de ton côté et de celui de ma Volonté – que celle qui est son enfant suive la multiplicité des actes de ma Volonté, et que ma Volonté les reçoive dans ses actes. Un père serait malheureux s'il ne sentait pas son enfant à ses côtés pour être suivi par son enfant dans ses actes ; et l'enfant ne se sentirait pas aimé par le père si, le mettant de côté, le père ne permettait pas à son enfant de le suivre. Par conséquent, 'Fille de ma Volonté et première-née en elle' signifie précisément cela : suivre tous ses actes comme une fille fidèle. En fait, tu dois savoir que, dans la Création, ma Volonté entra dans le champ d'action des actes humains de la créature ; mais afin d'agir, elle veut l'acte de la créature dans le sien propre, afin de pouvoir poursuivre son opération et être capable de dire : 'Mon Royaume est au milieu de mes enfants et tout au centre de leurs actes les plus intérieurs.'*

*En fait, c'est dans la mesure où la créature prend ma Volonté que j'étends en elle mon Royaume et qu'elle étend son Royaume dans ma Volonté ; mais dans la mesure où elle me laisse dominer dans ses* [17]

*actes, j'étends ses frontières dans mon Royaume, et plus je donne, et plus elle prend de joie, de bonheur, de bienfaits et de gloire. En fait, il est établi que dans la céleste Patrie, elles recevront autant de gloire, de béatitude et de bonheur qu'elles auront enclos de Divine Volonté dans leur âme sur la terre. Leur gloire sera mesurée par la Volonté même que possédera leur âme ; elles ne pourront recevoir davantage parce que leur capacité et leur largeur sont formées par cette Divine Volonté qu'elles ont faite et possédée en vivant sur terre. Et même si ma libéralité voulait leur donner davantage, elles n'auraient pas l'espace pour le contenir et tout déborderait à l'extérieur. Ma fille, de tout ce que ma Volonté a établi de donner aux créatures, de tous ses actes, elles ont pris très peu – elles en savaient très peu jusqu'à maintenant, parce que son Royaume n'était ni connu, ni même possédé. Par conséquent, au ciel, le Père ne peut pas donner toute la gloire ou toutes les joies et tout le bonheur qu'il possède, parce qu'il se trouve parmi des enfants incapables et de petite stature. C'est pourquoi il attend le temps de son Royaume avec tant d'amour et de tendresse – afin d'avoir son plein empire et de pouvoir donner de son Fiat tout ce qu'il a établi de donner aux créatures, formant ainsi des enfants capables de recevoir tous ses biens. Et seuls ces enfants feront la gloire de tous les Bienheureux – car le Royaume de ma Volonté sera accompli dans la céleste Patrie par les enfants qui ont enclos ce que voulait ma Volonté, lui laissant libre cours et plein empire. Ils auront par conséquent la 'gloire essentielle', et tous ensemble, ils jouiront de la gloire complète et du bonheur entier de ma Volonté. Ainsi, le Royaume du Fiat suprême aura son plein triomphe au ciel et sur la terre.*

Je me dis alors en moi-même : « Dans le 'Notre Père', Notre Seigneur nous enseigne de dire en priant : 'Que votre Volonté soit faite'. Alors, pourquoi dit-il qu'il veut que nous vivions en elle ? Jésus, toujours bienveillant, bougea en moi et me dit : *Ma fille, ce 'Que votre Volonté soit faite' que j'ai enseigné dans le 'Notre Père' signifiait que tous devaient prier afin de pouvoir au moins faire la Volonté de Dieu. Et cela pour tous les chrétiens et pour tous les temps ; et qu'on ne puisse se dire chrétien si on ne se dispose pas à faire la Volonté du Père céleste. Mais tu n'as pas pensé à ce qui suit immédiatement : 'Sur la terre comme au ciel' et qui veut dire vivre dans la Divine Volonté ; cela veut dire prier pour que le Royaume de ma Volonté puisse venir sur la terre afin de vivre en lui. Au ciel, ils ne font pas ma Volonté, mais vivent en elle – ils la possèdent comme leur bien propre et leur propre Royaume. Et s'ils la faisaient, mais ne la possédaient pas, leur bonheur ne serait pas complet parce que le vrai bonheur commence dans le tréfonds de l'âme. Faire la Volonté de Dieu ne signifie pas la posséder, mais se soumettre à ce qu'elle commande, alors que vivre dans ma Volonté est possession. Par conséquent, dans le 'Notre Père', dans les paroles 'Que votre Volonté soit faite', c'est la prière que tous puissent faire la Volonté suprême, et dans 'sur la terre comme au ciel', que l'homme puisse retourner dans cette Volonté d'où il est venu, afin de retrouver son bonheur, les biens perdus, et la possession de ce divin Royaume.* [18]

**17 octobre 1926 - Comment l'âme parcourt toute la Création et la Rédemption, tenant compagnie à la Divine Volonté dans tous ses actes et demandant son Royaume en chacun d'eux. Comment le Fiat est la fondation du Royaume de la Divine Volonté.**

Il semble que je ne puisse m'empêcher de continuer ma ronde dans la suprême Volonté. Elle semble être mon vrai chez-moi et je ne suis heureuse que quand je la parcours parce que j'y ai trouvé tout ce qui appartient à mon doux Jésus, et qu'en vertu de sa Volonté, tout ce qui est à lui est également à moi. Par conséquent, j'ai beaucoup à donner à mon Dieu bien-aimé. Mieux encore, j'ai tellement à lui donner que je n'en finis jamais. Je reviens alors toujours au désir de retourner et de continuer ma ronde pour être capable de lui donner tout ce qui appartient à son adorable Volonté. En faisant ma ronde et en pensant au grand bien que le Vouloir suprême apporte à l'âme, je priais Jésus de vouloir bientôt le faire connaître à tous pour qu'ils puissent participer à un si grand bien. Et pour l'obtenir, en allant à chaque chose créée, je disais à Jésus : « Je viens dans le soleil pour tenir compagnie à ta Volonté qui règne et domine en lui, avec toute la splendeur de sa majesté. Mais en te tenant compagnie dans le soleil, je prie pour que ton Fiat éternel soit connu et que tout comme il règne triomphalement dans le soleil, il puisse régner en triomphe parmi les créatures. Vois, le soleil te prie lui aussi – toute sa lumière tourne en prière et en se répandant sur la terre pour revêtir de sa lumière les plantes et les fleurs, les montagnes et les plaines, les mers et les rivières, il prie pour que ton Fiat puisse venir sur la terre, en harmonie avec toutes les créatures. Ainsi, je ne suis pas seule à prier, mais prie aussi avec la puissance de ta Volonté régnant dans le soleil. La lumière prie ; ses innombrables effets, les biens et les couleurs qu'elle contient prient – tous prient que ton Fiat puisse régner sur toutes choses. Peux-tu résister à une telle masse de lumière qui prie avec la puissance de ta propre Volonté ? Et moi, si petite que je sois, en te tenant compagnie dans ce soleil, je bénis, adore, glorifie ton adorable Volonté avec cette magnificence et cette gloire par laquelle ta propre Volonté se glorifie elle-même dans ses œuvres. Ainsi, ce n'est que dans les créatures que ta Volonté ne trouve pas la gloire parfaite de ses œuvres ? Par conséquent, viens – fais venir ton Fiat. » Mais en faisant cela, je sens toute la lumière du soleil prier que le Fiat éternel puisse venir ; ou plutôt, c'est sa très adorable Volonté qui, investissant la lumière, prie. Et moi, la laissant prier, je passe à d'autres choses créées pour faire ma petite visite, tenir un peu compagnie à l'adorable Volonté en chacun des actes qu'elle exerce en chaque chose créée. C'est pourquoi je parcours les cieux, les étoiles, la mer afin que les cieux puissent prier, que les étoiles puissent prier, que la mer puisse prier avec son murmure que le Fiat suprême soit connu et règne triomphalement sur toutes les créatures, tout comme il règne en eux. Puis, après avoir parcouru toutes les choses créées pour tenir compagnie au divin Fiat et avoir demandé, en chaque chose, qu'il puisse venir régner sur la terre – comme il est beau de voir et d'entendre la Création tout entière prier que son Royaume puisse venir parmi les [19]

créatures. Puis je descends en tout ce que mon Jésus a fait dans la Rédemption – dans ses pleurs, dans ses gémissements de petit enfant, dans ses œuvres, ses pas et ses paroles, dans ses souffrances, dans ses plaies, dans son Sang et même dans sa mort, afin que ses larmes puissent prier pour que vienne son Fiat, que ses gémissements et tout ce qu'il a fait, tous en chœur, puissent supplier que son Fiat soit connu et que sa mort elle-même puisse faire régner à nouveau la Vie de la Divine Volonté dans les créatures.

Ensuite, alors que je faisais cela et bien d'autres choses – ce serait trop long si je voulais tout dire – mon doux Jésus, me serrant contre lui, me dit : *Petite fille de ma Volonté, tu dois savoir que ma Volonté s'est laissé régner dans toute la Création pour permettre aux créatures d'y faire autant de visites que de choses créées. Elle voulait la compagnie de la créature dans le langage muet de l'univers tout entier. Comme il est dur l'isolement de cette Volonté si sainte, qui veut sanctifier et ne trouve personne avec qui partager sa sainteté ; elle était si riche et aspire à donner, mais sans trouver personne à qui donner, si belle, et sans trouver personne à embellir, si heureuse, et sans trouver personne à rendre heureux. Être capable de donner, vouloir donner, et ne trouver personne à qui donner est toujours une peine et une indicible douleur, et pour comble de souffrance, se retrouver seule. Par conséquent, en voyant une créature entrer dans le champ de la Création pour lui tenir compagnie, ma Volonté est ravie et sent que s'accomplit la raison pour laquelle elle s'est laissé régner en chaque chose créée. Mais ce qui la rend encore plus heureuse et plus glorifiée, c'est qu'en arrivant à chaque chose créée, tu demandes que son Fiat soit connu et règne sur toute chose, et tu animes ma Volonté elle-même dans le soleil, dans les cieux, dans la mer – et partout tu pries que le Royaume de ma Volonté puisse venir. En fait, puisque mon Fiat est en toi, on peut dire que c'est ma Volonté elle-même qui prie et anime toutes mes œuvres, et même mes larmes et mes soupirs, pour que puisse venir le Royaume de ma Volonté. Tu ne peux comprendre la satisfaction que tu me donnes, quelle percée se produit dans mon Cœur et dans ma Volonté elle-même, lorsque j'entends toutes nos œuvres prier parce qu'elles veulent notre Fiat. Tu vois alors ma satisfaction en voyant que tu ne cherches rien pour toi-même, ni gloire, ni amour, ni grâces. Et en voyant que la petitesse ne peut pas obtenir un Royaume si grand, tu parcours toutes mes œuvres, partout où est présent un acte de ma Volonté, et tu fais dire à mon propre Fiat : 'Que ton règne vienne. Oh, je t'en prie, qu'il soit connu, aimé et possédé par les générations humaines !' Une Divine Volonté qui prie avec nos œuvres et avec sa petite fille, c'est le plus grand prodige. C'est un pouvoir égal au nôtre qui prie, et il nous est impossible de ne pas lui accorder ce qu'il demande. Comme il est saint, pur, noble et pleinement divin, sans aucune ombre d'humain, le Royaume de notre Volonté. Notre propre Fiat sera sa base, son fondement et sa profondeur qui, en s'étendant parmi ces enfants de la céleste Famille, va affermir leurs pas et rendre inébranlable pour eux le Royaume de ma Volonté.* [20]

**19 octobre 1926 - Le divin Fiat possède la source de nouveauté et l'âme qui se laisse dominer par lui est sous l'influence d'un acte nouveau et continu, jamais interrompu, et elle reçoit les effets et la vie de tout ce que la Divine Volonté a accompli.**

J'étais dans mon état habituel lorsque mon adorable Jésus se fit voir en moi, avec un soleil qui descendait du ciel et était centré dans sa poitrine ; comme je priais, respirais et agissais dans sa Volonté, je recevais la lumière et Jésus s'étendit davantage dans mon âme, occupant plus d'espace. J'étais surprise en voyant que tout ce que je faisais recevait cette lumière de la poitrine de Jésus et j'en étais de plus en plus remplie. Après quoi, Jésus me dit : *Ma fille, ma Divinité est un acte nouveau et continu, et comme ma Volonté est son régime, l'exécutrice de nos œuvres, la porteuse de cet acte nouveau, elle possède la plénitude de cet acte et elle est par conséquent à jamais nouvelle dans ses œuvres, nouvelle dans son bonheur, dans la joie, et à jamais nouvelle dans les manifestations de ses connaissances.*

*C'est pourquoi elle te dit des choses toujours nouvelles sur mon Fiat – parce qu'elle possède la source de nouveauté. Et si beaucoup de choses semblent se ressembler, se tenir la main, c'est à cause de la lumière infinie qu'elles contiennent, qui est indivisible, et elles semblent alors des lumières reliées entre elles. Et tout comme dans la lumière il y a la substance des couleurs qui sont comme de nombreux actes distincts que possède la lumière, on ne peut pas dire qu'il y ait seulement une couleur, mais toutes les couleurs avec la variété des nuances : pâles, vives et foncées ; cependant, ce qui embellit ces couleurs et les rend plus brillantes, c'est le fait qu'elles sont investies par la puissance de la lumière, sinon elles seraient comme des couleurs sans attrait et sans beauté – de la même manière, les nombreuses connaissances données concernant ma Volonté, parce qu'elles proviennent de sa lumière infinie, sont investies de lumière et semblent par conséquent se tenir la main, se ressembler. Cependant, dans leur substance, elles sont plus que des couleurs – à jamais nouvelles dans les vérités, nouvelles dans la voie, nouvelles dans le bien qu'elles apportent, nouvelles dans la sanctification qu'elles communiquent, nouvelles dans les images, nouvelles dans les beautés. Et une seule parole nouvelle de plus contenue dans les différentes manifestations sur ma Volonté est toujours une couleur divine, un acte éternel nouveau, qui apporte à la créature un acte qui ne finit jamais dans la grâce, dans les biens et dans la gloire. Et sais-tu ce que signifie posséder ces connaissances sur ma Volonté ? C'est comme si l'on possédait une pièce de monnaie qui a la vertu d'en faire surgir autant que l'on veut ; et si l'on possède la source d'un bien, la pauvreté n'existe plus. De la même manière, mes connaissances possèdent la lumière, la sainteté, la force, la beauté et les richesses qui surgissent continuellement. Ainsi, ceux qui les possèdent auront la source de lumière, de sainteté ; par conséquent, les ténèbres, les faiblesses, les laideurs du péché, la pauvreté des biens divins, seront terminées pour eux. Tous les maux finiront et ils* [21]

*posséderont la source de sainteté. Regarde, cette lumière que tu vois centrée dans ma poitrine est ma suprême Volonté. En émettant tes actes, la lumière surgit et se communique à toi, apportant de nouvelles connaissances sur mon Fiat qui, en te vidant, agrandit l'espace où je peux m'étendre davantage en toi. Et à mesure que je m'étends, ta vie naturelle, ta volonté – ton être tout entier prennent fin, parce que tu fais place au mien, et je m'emploie à former et à étendre de plus en plus en toi le Royaume du Fiat suprême, et tu auras ainsi un plus grand champ à parcourir pour m'aider dans l'œuvre nouvelle de formation de mon Royaume au sein des créatures.*

Puis j'ai poursuivi mes actes dans le ciel infini du divin Vouloir, et je pouvais toucher de mes propres mains que, en tout ce qui sortait du Fiat éternel, en Création, en Rédemption et en Sanctification, on y trouve de nombreux êtres, des choses innombrables – tous nouveaux et distincts entre eux. Tout au plus peut-on dire qu'ils se ressemblent, se tiennent par la main, mais il n'y a pas un être ou une chose qui puisse dire : « Je suis identique à l'autre. » Même le plus petit insecte, la plus petite fleur, porte la marque de la nouveauté. Je me disais alors : « Il est réellement vrai que le Fiat de la divine Majesté contient la vertu, la source d'un acte nouveau et continu. Quel bonheur de se laisser dominer par ce Fiat omnipotent – d'être sous l'influence d'un acte nouveau, jamais interrompu. » Je pensais cela lorsque mon doux Jésus revint et, me regardant avec un amour ineffable, il appela toutes choses autour de lui. À son appel, toute la Création et tous les biens de la Rédemption entourèrent Jésus et il lia ma pauvre âme à toute la Création et à la Rédemption pour me laisser recevoir tous les effets de tout ce que son adorable Volonté avait fait. Et il ajouta : *Ma fille, celle qui se laisse dominer par ma Volonté est sous l'influence de tous ses actes, et reçoit les effets et la vie de ce que j'ai fait dans la Création et la Rédemption. Tout est en relation avec elle, et lié à elle.*

**22 octobre 1926 - Le grand bien que le Royaume du divin Fiat apportera. Comment il sera le préservateur de tous les maux. Tout comme la Vierge, qui n'a accompli aucun miracle, a fait le grand miracle de donner un Dieu aux créatures, celle qui doit faire connaître le Royaume accomplira le grand miracle de donner une Divine Volonté.**

Je pensais au saint et divin Vouloir, et je me disais : « Mais, quel sera le grand bien de ce Royaume du Fiat suprême ? » Et Jésus, interrompant ma pensée, bougea rapidement en moi et me dit : *Ma fille, quel sera le grand bien ? ! Quel sera le grand bien ? ! Le Royaume de mon Fiat contiendra tous les biens, tous les miracles, tous les prodiges les plus sensationnels ; plus encore, il les surpassera tous ensemble. Et si un miracle signifie rendre la vue à un aveugle, redresser un infirme, guérir un malade, ressusciter un mort, etc., le Royaume de ma Volonté aura l'aliment préservateur, et pour toutes les créatures qui y entreront, il n'y aura aucun risque de devenir aveugle, infirme ou malade. La mort n'aura plus aucun pouvoir sur l'âme ; et si elle l'aura encore sur le corps, ce ne sera plus* [22]

une mort, mais un passage. Sans la nourriture du péché et une volonté humaine dégradée qui produisaient la corruption, et, avec l'aliment préserveur de ma Volonté, les corps ne seront plus sujets à la décomposition et à devenir horriblement corrompus au point de semer la peur, même parmi les plus forts, comme c'est maintenant le cas ; mais ils resteront composés dans leur sépulcre en attendant le jour de la résurrection de tous. Crois-tu que c'est un plus grand miracle de donner la vue à un aveugle, de redresser un infirme, de guérir un malade, ou bien d'avoir un moyen de préservation de sorte que l'œil ne puisse jamais perdre la vue, qu'on puisse toujours marcher bien droit, être toujours en bonne santé ? Je crois que le miracle de préservation est plus grand que le miracle qui survient après un malheur. Voilà la grande différence entre le Royaume de Rédemption et le Royaume du Fiat suprême : dans le premier, le miracle était pour les pauvres créatures à qui, comme aujourd'hui, il arrive un malheur ou un autre ; et c'est pourquoi j'ai donné l'exemple, extérieurement, d'opérer différentes sortes de guérisons qui étaient un symbole des guérisons que je donnais aux âmes, lesquelles retourneront facilement à leur infirmité. Le second sera un miracle de préservation, parce que ma Volonté possède le pouvoir miraculeux, et celles qui se laissent dominer par lui ne seront plus sujettes au mal. Par conséquent, il ne sera pas nécessaire de faire des miracles parce que toutes seront toujours gardées en bonne santé, belles et saintes – dignes de cette beauté sortie de nos mains créatrices en créant la créature. Le Royaume du divin Fiat fera le grand miracle du bannissement de tous les maux, de toutes les misères, de toutes les peurs, parce qu'il n'accomplira pas un miracle selon le temps et les circonstances, mais gardera les enfants de son Royaume en lui-même avec un acte de miracle continu, et pour les préserver de tous les maux en faisant d'eux les enfants de son Royaume. Cela, dans les âmes ; mais il y aura aussi de nombreuses modifications dans les corps, parce que c'est toujours le péché qui est la nourriture de tous les maux. Le péché enlevé, il n'y aura plus d'aliment pour le mal ; de plus, comme ma Volonté et le péché ne peuvent coexister, la nature humaine aura également ses effets bénéfiques. Ma fille, ayant à préparer le grand miracle du Royaume du Fiat suprême, je fais avec toi, fille première-née de ma Volonté, ce que j'ai fait avec la Reine souveraine, ma Maman, quand j'ai dû préparer le Royaume de Rédemption. Je l'ai attirée tout près de moi. Je l'ai gardée si occupée dans son intérieur afin de pouvoir former avec elle le miracle de la Rédemption pour lequel il y avait un si grand besoin. Il y avait tant de choses que nous devions faire, refaire, et compléter ensemble, que j'ai dû cacher dans son apparence extérieure tout ce qui pourrait être appelé miracle, à l'exception de sa parfaite vertu. En cela, je l'ai rendue plus libre afin de lui laisser traverser la mer infinie du Fiat éternel, et qu'elle puisse avoir accès à la divine Majesté pour obtenir le Royaume de Rédemption. Qu'est-ce qui serait le plus grand : que la céleste Reine eût rendu la vue aux aveugles, la parole aux muets, et ainsi de suite, ou est-ce le miracle de faire descendre le Verbe éternel sur la terre ? [23]

Les premiers auraient été des miracles accidentels, passagers et individuels ; le second est un miracle permanent – il est là pour toutes celles qui le veulent. Par conséquent, les premiers auraient été comme des riens par rapport au second. Elle était le vrai soleil, celui qui, éclipsant toutes choses, éclipsant le Verbe même du Père en elle-même, tous les biens, tous les effets et les miracles que la Rédemption a produits, a fait germer d'elle la lumière. Mais, comme le soleil, elle produisit des biens et des miracles sans se laisser voir elle-même ni désigner comme la cause première de toute chose. En fait, tout le bien que j'ai fait sur la terre, je l'ai fait parce que l'Impératrice du ciel est parvenue au point d'avoir son empire dans la Divinité ; et par son empire, elle m'attira du ciel pour me donner aux créatures. Je fais maintenant la même chose avec toi pour préparer le Royaume du Fiat suprême. Je te garde avec moi, je te fais traverser sa mer infinie pour te donner accès au Père céleste afin que tu puisses le prier, le conquérir, avoir sur lui son empire pour obtenir le Fiat de mon Royaume. Et afin de remplir et de consumer en toi toute la puissance miraculeuse nécessaire pour former un Royaume si saint, je te garde continuellement occupée dans ton intérieur par l'œuvre de mon Royaume ; je t'envoie continuellement faire des rondes afin de refaire, de compléter tout ce qui est nécessaire, et que toutes devraient faire pour former le grand miracle de mon Royaume. Extérieurement, je ne laisse rien de miraculeux apparaître en toi, sinon la lumière de ma Volonté. Certains pourraient dire: 'Comment cela se peut-il ? Jésus béni manifeste tant de prodiges à cette créature concernant son Royaume du divin Fiat, et les biens qu'il apportera surpasseront la Création et la Rédemption, mieux encore, ce sera la couronne de l'un et de l'autre ; mais malgré un si grand bien, rien de miraculeux ne peut se voir en elle, extérieurement, en confirmation du grand bien de ce Royaume du Fiat éternel, alors que les autres saints, sans le prodige de ce grand bien, ont fait des miracles à tous les pas.' Mais s'ils considèrent ma chère Maman, la plus sainte de toutes les créatures, et le grand bien qu'elle avait en elle à apporter aux créatures, personne ne peut se comparer à elle qui opéra le grand miracle de concevoir en elle le Verbe divin, et le prodige de donner Dieu à chaque créature. Et devant ce grand prodige jamais encore ni vu ni entendu, de pouvoir donner le Verbe éternel aux créatures, tous les autres miracles mis ensemble sont comme de petites flammes devant le soleil. Celui qui peut le plus, peut le moins. De la même manière, face au miracle du Royaume de ma Volonté restauré chez les créatures, tous les autres miracles seront de petites flammes devant le grand Soleil de ma Volonté. Toute parole, vérité et manifestation sur ce Royaume est un miracle sorti de ma Volonté en préserveur de tous les maux ; c'est comme attacher les créatures à un bien infini, à une très grande gloire et à une nouvelle beauté – pleinement divins.

Chaque vérité sur mon Fiat éternel contient plus de puissance et de prodigieuse vertu que si un mort était ressuscité, un lépreux guéri, un aveugle recouvrait la vue ou un muet pouvait parler. En fait, mes paroles sur la sainteté et la puissance de mon Fiat vont faire revenir les âmes [24]

à leur origine ; elles les guériront de la lèpre de la volonté humaine. Elles leur donneront la vue pour voir les biens du Royaume de ma Volonté, car jusqu'à maintenant, elles étaient aveugles. Elles rendront la parole à beaucoup de créatures muettes qui, si elles pouvaient dire beaucoup d'autres choses, étaient comme beaucoup sans paroles seulement pour ma Volonté ; et elles opéreront le grand miracle de pouvoir donner à chaque créature une Divine Volonté qui contient tous les biens. Que ne leur donnera pas ma Volonté lorsqu'elle sera en possession de tous les enfants de son Royaume ? C'est pourquoi je veux que tu continues à œuvrer en vue de mon Royaume – et il y a beaucoup à faire pour préparer le grand miracle que ce Royaume du Fiat soit connu et possédé. Par conséquent, sois attentive en traversant la mer infinie de ma Volonté, afin que soit établi l'ordre entre le Créateur et la créature ; ainsi, à travers toi, je serai capable de faire le grand miracle du retour vers moi de l'homme – vers son origine.'

Je pensais alors à ce qui est écrit ci-dessus, spécialement que chaque parole et manifestation sur la suprême Volonté est un miracle. Et Jésus, pour me confirmer dans ce qu'il avait dit, ajouta : *Ma fille, quel est selon toi le plus grand miracle lorsque je suis venu sur terre : ma parole, l'Évangile que j'ai annoncé, ou le fait que j'aie rendu la vie aux morts, la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, etc. ? Ah ! ma fille, ma parole, mon Évangile, fut un plus grand miracle ; d'autant plus que les miracles eux-mêmes sont sortis de ma parole. Le fondement, la substance de tous les miracles sortit de ma parole créatrice. Les Sacrements, la Création elle-même, miracles permanents, avaient la vie de ma parole ; et mon Église elle-même a ma parole, mon Évangile, comme régime et comme fondement. Ainsi, ma parole, mon Évangile, était un plus grand miracle que les miracles eux-mêmes qui n'avaient la vie qu'à cause de ma parole miraculeuse. Par conséquent, sois certaine que la parole de ton Jésus est le plus grand miracle. Ma parole est comme un vent puissant qui court, martèle l'ouïe, entre dans les cœurs, réchauffe, purifie, illumine, passe de nation à nation ; il couvre le monde entier et parcourt tous les siècles. Qui pourrait tuer et enterrer une seule de mes paroles ? Personne. Et s'il semble parfois que ma parole soit silencieuse et comme cachée, elle ne perd jamais la vie. Lorsqu'on s'y attend le moins, elle sort et se fait entendre partout. Des siècles vont passer durant lesquels tout – les hommes et les choses – sera englouti et disparaîtra, mais ma parole ne passera jamais parce qu'elle contient la Vie – le pouvoir miraculeux de Celui d'où elle est sortie. Par conséquent, je confirme que chaque parole et manifestation que tu reçois sur mon Fiat éternel est le plus grand des miracles qui servira le Royaume de ma Volonté. Et c'est pourquoi je te presse tellement et que je tiens tant à ce que chacune de mes paroles soit manifestée et écrite – parce que j'y vois un miracle qui me revient et qui apportera tant de bien aux enfants du Royaume du Fiat suprême.*

**24 octobre 1926 - Comment rien n'est plus saint et porteur de tous les bonheurs que la Divine Volonté. Comment tous les actes de la**

**[25]**

**Création et de la Rédemption ont pour dessein d'établir le Royaume du Fiat suprême.**

Je faisais ma ronde habituelle dans le divin Vouloir, plaçant en chaque chose un 'Je vous aime', et je demandais que le Royaume du Fiat vienne et soit connu sur la terre. Et en arrivant à tous les actes que mon doux Jésus accomplit dans la Rédemption, demandant en chaque acte 'Que votre règne vienne', je me disais : « Avant, en parcourant toute la Création et la Rédemption, je plaçais seulement mon 'Je vous aime', mon adoration et mon 'Je vous remercie'. Et maintenant, pourquoi dois-je absolument demander le Royaume du Fiat ? J'ai le sentiment de vouloir submerger toutes choses – les petites comme les grandes, le ciel et la terre, les actes de Jésus et Jésus lui-même – et de les forcer afin que tous et toutes choses puissent redire ensemble avec moi : « Nous voulons le Royaume du Fiat suprême. Nous voulons qu'il règne et domine sur nous. » Plus encore, comme tous le veulent, les actes mêmes de Jésus, sa vie, ses larmes, son sang, ses plaies redisent : « Que notre Royaume vienne sur la terre. » Et ainsi j'entre dans l'acte de Jésus et répète avec lui : « Que le Royaume du divin Fiat vienne bientôt. »

Je pensais cela lorsque mon bien-aimé Jésus se manifesta en moi et avec une indicible tendresse, il me dit : *Ma fille, la créature qui est née dans ma Volonté sent la vie couler en elle et, comme naturellement, elle veut pour toutes les autres ce qu'elle-même possède. Et comme ma Volonté est immense et qu'elle enclot tous et toute chose, celle qui la possède la parcourt tout entière et la prie de descendre sur la terre pour former son Royaume. Cependant, tu dois savoir que pour pouvoir leur faire dire ce que tu veux, tu dois d'abord les connaître et les aimer afin que l'amour puisse te donner le droit de les posséder et de leur faire dire et faire ce que tu veux. C'est pourquoi, avant, en parcourant toutes mes œuvres, tu voulais imprimer tes 'Je vous aime, Je vous adore, Je vous remercie' – et c'étaient les connaissances de mes œuvres que tu acquérais, et leur possession que tu obtenais. Maintenant, après la possession, quelle chose plus grande, plus sainte et plus belle, plus porteuse de tous les bonheurs aux générations humaines peux-tu demander parmi mes œuvres et, avec elles, que la venue du Royaume de ma Volonté ? D'autant plus que dans la Création comme dans le Royaume de Rédemption, c'était le Royaume du Fiat que je voulais établir au sein des créatures. Tous mes actes, ma vie elle-même, leur origine, leur substance – dans leur tréfonds, c'était le Fiat qu'ils demandaient et pour le Fiat qu'ils étaient accomplis. Si tu pouvais voir en chacune de mes larmes, en chaque goutte de mon sang, en chaque souffrance et dans toutes mes œuvres, tu trouverais en elles le Fiat qu'elles demandaient et comment elles étaient dirigées vers le Royaume de ma Volonté. Et même si, apparemment, elles semblaient dirigées vers la Rédemption et le salut de l'homme, c'était la voie qu'elles suivaient pour atteindre le Royaume de ma Volonté.*

*C'est aussi ce qui arrive avec les créatures lorsqu'elles décident de vouloir prendre possession d'un royaume, d'une maison, d'une terre : [26]*

elles ne se trouvent pas immédiatement en sa possession, en un instant, mais elles doivent trouver leurs voies. Qui sait combien de souffrances, de combats et d'escalades pour y arriver et en prendre possession. Ma fille, si tous les actes et toutes les souffrances de mon Humanité n'avaient pas eu comme origine, substance et vie, la restauration du Royaume de mon Fiat sur la terre, je m'en serais éloigné et j'aurais perdu le but de la Création – ce qui ne se peut, parce que lorsque Dieu lui-même s'est fixé un but, il doit et peut l'obtenir. Et si en tout ce que tu fais, souffres et dis, tu ne demandes pas mon Fiat et que tu n'as pas ma Volonté comme origine et substance, tu t'éloignes de ta mission et tu ne la remplis pas. Et il est nécessaire que tu parcoures encore et encore ma Volonté, parmi mes œuvres, pour demander, toutes en chœur, la venue du Fiat suprême – afin que, avec toute la Création et avec toutes mes œuvres accomplies dans la Rédemption, tu puisses être remplie jusqu'à ras bord de tous les actes nécessaires devant le Père céleste pour faire connaître et demander le Royaume de ma Volonté sur la terre.

Tu dois savoir que toute la Création et toutes mes œuvres accomplies dans la Rédemption sont lassent d'attendre et se trouvent dans la condition d'une noble et riche famille dont les enfants sont tous de belle stature, beaux, intelligents, toujours bien habillés et d'une tenue soignée. Ils font toujours très bonne impression sur les autres. Mais après tant de bonheur, cette famille a un grand malheur : un de ses enfants, en se dégradant, descend de sa noblesse et se promène partout avec des vêtements sales, fait des choses indignes et viles qui déshonorent la noblesse de la famille, et quoi qu'ils fassent pour le faire ressembler aux autres frères, c'est sans succès ; au contraire, il va de mal en pis au point de devenir la risée de tous. Toute la famille est dans la tristesse, et bien qu'ils ressentent le déshonneur de ce fils, ils ne peuvent le détruire et dire qu'il ne leur appartient pas, qu'il ne vient pas du même Père que celui auquel ils appartiennent. Telle est la condition dans laquelle toute la Création et toutes les œuvres de ma Rédemption se trouvent. Tous d'une famille céleste, leur origine est de noblesse divine ; tous ont la Volonté de leur céleste Père comme insigne, règle et vie, et par conséquent, ils maintiennent tous leur noblesse belle, pure, d'une beauté enchanteresse et digne de cette Volonté qui les possède. Après tant de gloire et d'honneur pour cette famille céleste, ils ont le malheur qu'un seul d'entre eux – l'homme – qui est venu du même Père, se soit dégradé ; et au milieu de cette gloire et de cette beauté, qu'il est toujours sale et commet des folies – des actes indignes et vils. Ils ne peuvent pas nier qu'il soit un des leurs, mais ils ne le veulent pas parmi eux aussi sale et stupide. Par conséquent, bien que fatigués, ils prient tous pour que le Royaume de ma Volonté puisse venir parmi les créatures afin que la noblesse, l'honneur et la gloire de cette famille soient un. Et en voyant que la petite fille de ma Volonté vient parmi eux, les anime et fait que chacun demande la venue du Royaume du Fiat suprême parmi les créatures, ils sont tous ravis que leur tristesse soit près de prendre fin.

[27]

**26 octobre 1926 - Comment tous les actes de Jésus avaient pour but le Royaume du divin Fiat. Adam sent que l'honneur qu'il avait perdu lui est rendu.**

Je continuais de m'unir aux actes que Jésus avait accomplis dans la Rédemption, et mon toujours aimable Jésus me dit : *Ma fille, vois comment tous les actes que j'ai faits en rédimant l'homme, et même les miracles que j'ai accomplis durant ma vie publique, n'avaient d'autre but que de ramener le Royaume du Fiat suprême parmi les créatures ; et ce faisant, je demandais au Père céleste de le faire connaître et de le restaurer dans les générations humaines. Si je rendais la vue aux aveugles, mon acte premier était de chasser l'obscurité de la volonté humaine, cause première de la cécité de l'âme et du corps, afin que la lumière de ma Volonté puisse illuminer les âmes de tous les aveugles pour qu'ils puissent voir ma Volonté et l'aimer, et que leur corps puisse également ne pas perdre la vue. Si je rendais l'ouïe aux sourds, je demandais premièrement au Père qu'ils puissent acquiescer l'ouïe pour entendre les voix, les connaissances, les prodiges de ma Divine Volonté et qu'elle puisse entrer dans leur cœur pour les dominer, et qu'il n'y ait plus de sourds dans le monde – dans l'âme ou dans le corps. Dans les morts que j'ai ressuscités, je demandais que l'âme puisse renaître dans ma Volonté éternelle – même ceux qui étaient putréfiés et rendus comme des cadavres par la volonté humaine. Et quand j'ai pris des cordes pour chasser les profanateurs du temple, c'est la volonté humaine que je chassais pour que ma Volonté puisse entrer, régner et dominer, et qu'ils puissent être véritablement riches dans leur âme et plus jamais sujets à la pauvreté naturelle. Et même lorsque, triomphant, j'entrais à Jérusalem parmi le triomphe des foules, entouré d'honneur et de gloire, c'était le triomphe de ma Volonté que j'établissais dans le peuple.*

Il n'y a pas un seul acte accompli sur terre dans lequel je ne plaçais ma Volonté comme acte premier à être établi à nouveau parmi les créatures, parce que c'est à cela que je tenais le plus. Sinon, si en tout ce que j'ai fait et souffert je n'avais pas le Royaume du Fiat suprême comme acte premier à être restauré parmi les créatures – ma venue sur la terre aurait amené aux générations la moitié d'un bien – non pas un bien complet, et la gloire de mon Père céleste n'aurait pas été complètement réintégrée par moi. En fait, comme ma Volonté est à l'origine de chaque bien et la seule raison de la Création et de la Rédemption, elle est par conséquent l'accomplissement ultime de toutes mes œuvres. Sans elle, nos plus belles œuvres restent dans un cadre et inachevé, parce que ma Volonté seule est la couronne de nos œuvres et le sceau de notre œuvre est accomplie. Par conséquent, pour l'honneur et la gloire de l'œuvre même de Rédemption, elle devait avoir, comme acte premier, le dessein du Royaume de ma Volonté.

Après quoi je commençais ma ronde dans la Divine Volonté et en entrant dans l'Éden terrestre où Adam avait fait le premier acte de retrait de sa volonté de la Divine Volonté, je dis à mon doux Jésus : « Mon Amour, je veux annihiler ma volonté dans la tienne pour qu'elle ne puisse jamais [28]

avoir de vie et que ta Volonté puisse avoir la vie en toute chose et à jamais, afin de réparer le premier acte d'Adam et de rendre toute la gloire à ton Vouloir suprême comme si Adam ne s'en était jamais retiré. Oh ! combien je veux lui rendre l'honneur qu'il a perdu en faisant sa propre volonté et en rejetant la vôtre. Et je veux faire cet acte autant de fois que toutes les créatures ont fait leur propre volonté - cause de tous les maux - et ont rejeté la vôtre, origine et source de tous les biens. Je prie par conséquent que le Royaume du Fiat suprême puisse venir bientôt afin que tous, depuis Adam jusqu'à toutes les créatures qui ont fait leur propre volonté, puisse recevoir l'honneur et la gloire qu'elles ont perdus et que votre Volonté puisse recevoir le triomphe, la gloire et son accomplissement. » Je disais cela lorsque mon très grand Bien, Jésus, ému et touché, rendit présent devant moi mon premier père Adam et lui laissa dire lui-même, avec beaucoup d'amour : « Bienheureuse fille, finalement, mon Seigneur Dieu, après tant de siècles, a donné la lumière du jour à celle qui devait penser à me rendre l'honneur et la gloire que j'avais perdus, hélas, en faisant ma volonté. Combien je sens mon bonheur redoublé. Jusqu'à présent, personne n'avait pensé à me rendre cet honneur perdu. Je remercie donc profondément Dieu de t'avoir donné le jour et je te remercie, toi, ma très chère fille, de prendre l'engagement de rendre à Dieu la gloire comme si sa Volonté n'avait jamais été offensée par moi, et à moi le grand honneur que le Royaume du Fiat suprême soit établi de nouveau parmi les générations humaines. Il est juste que je te donne la place qui m'avait été destinée comme première créature sortie des mains de notre Créateur. »

Après quoi, mon aimable Jésus, me serrant contre lui me dit : *Ma fille, non seulement Adam, mais le ciel tout entier attend tes actes dans ma Volonté afin de recevoir l'honneur que la volonté humaine leur a enlevé. Tu dois savoir que j'ai placé en toi plus de grâces que je n'en ai mis en Adam afin que ma Volonté puisse te posséder et te dominer avec triomphe et que la tienne puisse se sentir honorée de ne jamais avoir vie et de céder la place à ma Volonté. Je n'avais pas placé en Adam mon Humanité pour lui donner secours et force, et comme cortège de ma Volonté, parce que je ne l'avais pas encore. Mais j'ai placé mon Humanité en toi pour te procurer tout le secours nécessaire afin que ta volonté puisse rester à sa place et que la mienne puisse régner et, avec toi, suivre tes rondes dans mon éternel Vouloir afin d'établir son Royaume.*

En entendant cela, surprise, je lui dis : « Mon Jésus, que dis-tu là ? Il me semble que tu veux me tenter et te moquer de moi. Comment est-il possible que tu aies placé plus de grâces en moi qu'en Adam ? Et Jésus répondit : *Certainement, certainement, ma fille. Il fallait que ta volonté soit soutenue par une autre Humanité divine afin de ne pas chanceler, mais de rester ferme dans ma Volonté. Aussi, je ne me moque pas de toi, mais je te dis cela pour que tu correspondes à moi et sois attentive.*

**29 octobre 1926 - Comment dans toutes les choses créées Dieu a centralisé son amour envers l'homme. Effusion d'amour dans sa**

**[29]**

**Création. Comment le Fiat a fait vivre l'homme dans les reflets de son Créateur.**

Je poursuivais ma ronde dans la Création afin de suivre chaque acte de la Volonté suprême en chaque chose créée ; et mon toujours aimable Jésus sortit de mon intérieur pour m'accompagner à travers tout l'espace de la voûte des cieux. Et en arrivant à chaque chose créée, Jésus avait des sursauts de joie et d'amour. Puis, en s'arrêtant, il me dit : *Ma fille, j'ai créé les cieux et j'ai centralisé mon amour pour l'homme dans les cieux ; et afin de lui donner un plus grand délice, je les ai constellés d'étoiles. Je n'aimais pas les cieux, mais l'homme dans les cieux, et c'est pour lui que je les ai créés. Combien mon amour était grand et fort en étendant cette voûte azurée par-dessus la tête de l'homme, ornée des plus étincelantes étoiles, comme un pavillon tel que ni les rois ni les empereurs ne peuvent en avoir de semblable. Mais je ne me suis pas contenté de centraliser mon amour pour l'homme dans les cieux, qui devaient lui servir de pur délice. Voulant avoir mon délice d'amour avec lui, j'ai voulu créer le soleil en centralisant tant d'amour pour l'homme dans ce soleil. J'aimais l'homme dans le soleil – et non le soleil, c'est pourquoi j'ai placé en lui un amour de nécessité parce que le soleil était nécessaire à la terre, ayant à servir les plantes et le bien-être de l'homme ; amour de lumière, qui devait l'illuminer ; amour de feu, qui devait le réchauffer ; et tous les effets que produit cette sphère et qui sont innombrables – un miracle continué placé dans la voûte des cieux, qui descend avec sa lumière pour le bien de tous. J'ai centralisé tant de spécialités d'amour envers l'homme dans le soleil pour tous les biens et les effets qu'il produit. Oh ! si au moins les créatures prêtaient attention à mon amour que leur apporte le soleil, combien je me sentirais payé de retour pour le grand amour que j'ai placé dans ce divin conteur et porteur de mon amour et de ma lumière. Tandis que ma Volonté suprême opérait en se constituant vie de toutes les choses créées afin de se donner elle-même à travers elles comme vie aux générations humaines, mon amour, par mon éternel Fiat, se centralisa lui-même pour aimer l'homme. Ainsi, dans chaque chose créée – dans le vent, dans la mer, dans la petite fleur, dans le petit oiseau qui chante – en toutes choses, je centralisais mon amour pour que chaque chose puisse lui apporter l'amour. Mais pour entendre, comprendre et recevoir ce langage d'amour, l'homme était censé m'aimer ; autrement, toute la Création resterait comme muette et sans vie pour lui. Après avoir créé toutes choses, j'ai formé la nature de l'homme avec mes propres mains créatrices ; et en formant les os, le cœur, j'ai centralisé mon amour. Et après l'avoir revêtu de chair, formant la plus belle statue qu'aucun autre artisan n'aurait jamais pu faire, je l'ai regardé, et je l'ai tellement aimé, qu'incapable de contenir mon amour, il déborda ; et en soufflant sur lui, je lui infusais la vie. Mais nous n'étions pas encore satisfaits. Dans un excès d'amour, la sacro-sainte Trinité voulut le doter en lui donnant l'intellect, la mémoire et la volonté ; et selon sa capacité de créature, nous l'avons enrichi de toutes les particules de notre Être divin. La Divinité tout entière était résolue à aimer l'homme et à se déverser* **[30]**

en lui. Dès le premier instant de sa vie, il a ressenti toute la force de notre amour et du tréfonds de son cœur, il exprima, de sa propre voix, son amour pour son Créateur.

Oh ! combien nous étions heureux d'entendre notre œuvre, la statue que nous avons faite, parler, nous aimer – et d'un amour parfait. C'était le reflet de notre amour qui sortait de lui. Cet amour n'avait pas été contaminé par sa volonté et, par conséquent, son amour était parfait parce qu'il possédait la plénitude de notre amour. Jusqu'alors, de toutes les choses créées par nous, aucune ne nous avait encore dit qu'elle nous aimait. En entendant que l'homme nous aimait, notre joie, notre satisfaction, étaient si grandes que pour l'accomplissement de notre fête, nous l'avons constitué roi de tout l'univers et le plus magnifique joyau de nos mains créatrices. Combien l'homme était beau dans les premiers temps de sa création. Il était notre reflet, et ces reflets lui donnaient une beauté propre à ravir notre amour et le rendaient parfait dans tous ses actes : parfaite était la gloire qu'il rendait à son Créateur ; parfaite son adoration, parfait son amour, parfaites ses œuvres. Sa voix était si harmonieuse qu'elle résonnait dans toute la Création, parce qu'il possédait la divine harmonie et celle de ce Fiat qui lui avait donné la vie. Tout en lui était ordre parce que notre Volonté lui apportait l'ordre de son Créateur ; cela le rendait heureux et le faisait grandir dans notre ressemblance et selon nos paroles : 'Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance.' Chacun de ses actes, accomplis dans l'unité de la lumière du Fiat suprême, était une nuance de beauté divine qu'il acquérait. Chacune de ses paroles était une note harmonieuse de plus qui résonnait. Tout en lui était amour ; en toutes choses, il chantait les louanges de notre gloire, de notre puissance et de notre sagesse infinie ; et toutes choses – les cieux, le soleil et la terre – lui apportaient les joies, le bonheur et l'amour de celui qui l'avait créé.

Si vous pouviez former une statue la plus belle possible et que vous vous déversiez tout entier, lui donnant toutes les humeurs vitales, et si avec l'empire de votre amour vous lui donniez la vie – combien ne l'aimeriez-vous pas ? Et combien ne voudriez-vous pas qu'elle vous aime ? Quelle serait votre jalousie d'amour pour qu'elle reste tout entière à votre disposition, et sans tolérer qu'un seul battement de son cœur ne soit pour vous ? Ah ! vous vous verriez vous-même dans votre statue, et par conséquent, à chaque petite chose qui ne serait pas faite pour vous, vous ressentiriez en vous-même un déchirement. Tel est mon cas. Tout ce que la créature ne fait pas pour moi est un déchirement que je ressens ; plus encore, puisque la terre qui soutient la créature est mienne, le soleil qui l'illumine et la réchauffe est à moi, l'eau qu'elle boit, la nourriture qu'elle prend m'appartiennent. Tout est à moi – elle vit à mes dépens et alors que je lui donne tout, elle – la magnifique statue – n'est pas pour moi. Quels doivent être alors le chagrin, l'affront et l'offense que cette statue me cause ? Penses-y toi-même, ma fille. Or, tu dois savoir que seule ma Volonté peut me rendre ma statue aussi belle que je l'ai faite, parce que ma Volonté est préservatrice de toutes nos œuvres, porteuse de tous nos [31]

reflets, de telle sorte que l'âme qui vit de nos reflets, si elle aime, ma Volonté lui administre la perfection de notre amour, si elle travaille, la perfection de nos œuvres. En somme, tout ce qu'elle fait dans ma Volonté est parfait, et cette perfection lui donne tant de nuances de beautés différentes propres à charmer le Créateur qui l'a formée. C'est pourquoi je désire tellement que le Fiat suprême soit connu et forme son Royaume parmi les générations humaines – pour rétablir l'ordre entre le Créateur et la créature, et revenir mettre nos biens en commun avec elle. Et seule notre Volonté a ce pouvoir ; sans elle, il ne peut y avoir beaucoup de bien, et notre statue ne peut pas non plus nous revenir aussi belle qu'elle est sortie de nos mains créatrices.

**1<sup>er</sup> novembre 1926 - Ce que le Fiat suprême fait en chaque chose créée, et les leçons qu'il donne aux créatures pour venir régner parmi elles.**

Je faisais ma ronde habituelle dans la Création afin de pouvoir aimer et glorifier comme le divin Fiat lui-même aime et glorifie dans toutes les choses créées. Et je me disais : « Mon doux Jésus m'a fait parcourir toute la Création comme pour atteindre sa Volonté dans tous ses actes et lui tenir compagnie pour lui donner un de mes 'Je vous aime, Je vous remercie, Je vous adore' et demander que son Royaume vienne bientôt. Mais je ne sais pas tout ce que ce divin Vouloir fait en chaque chose créée ; je voudrais le savoir afin que mon acte puisse être un avec le ciel. »

Je pensais cela lorsque mon toujours aimable Jésus, toute bonté, sortit de mon intérieur et me dit : *Il est juste que la petite fille de ma Volonté sache ce que fait celui qui est à son origine. Tu dois savoir que mon Fiat éternel ne remplit pas seulement toute la Création et qu'il est la vie de chaque chose créée, mais conserve aussi toutes nos qualités répandues dans la Création tout entière. En fait, la Création devait servir de paradis terrestre à la famille humaine, et devait être par conséquent l'écho des béatitudes et des bonheurs du ciel. Si elle ne contenait pas les joies et les satisfactions de la Patrie céleste, comment pourrait-elle former le bonheur de la patrie terrestre ? D'autant plus que la Volonté étant une – ce qui béatifiait et le ciel et ce qui devait rendre heureuse la terre ne faisait qu'un. Si tu veux savoir ce que ma Volonté fait dans les cieux – dans cet azur qui apparaît toujours ferme et étendu par-dessus votre tête, il n'y a pas un point où il n'est pas possible de voir les cieux ; de jour comme de nuit, ils restent toujours à leur place. Ainsi, notre Volonté garde étendue notre éternité, notre fermeté qui jamais ne change ; elle demeure toujours en parfait équilibre sans jamais changer à cause des circonstances. Et en aimant et glorifiant notre éternité, notre Être immuable, elle rend la terre heureuse et dit à l'homme : 'Regarde – et prends comme modèle les cieux qui sont toujours étendus au-dessus de toi. Sois toujours ferme dans le bien, tout comme je suis toujours étendu ici pour te protéger afin que toi aussi, comme un deuxième ciel peuplé d'étoiles – qui à tes yeux semblent si bien reliées aux cieux que l'on peut dire que les étoiles sont filles des*



cieux – pour que tu sois également ferme dans le bien, et que les cieux de ton âme soient constellés d'étoiles comme d'autant de filles nées de toi.'

Aussi, en faisant une ronde dans la Création, lorsque tu arrives aux cieux, toi aussi, unie avec notre Volonté, aime et glorifie notre éternité, notre Être inébranlable qui jamais ne change et prie afin qu'il puisse rendre les créatures fermes dans le bien, qu'elles puissent être le reflet des cieux et jouir du bonheur apporté par un bien continu et jamais interrompu. Ensuite, poursuivant ta ronde dans l'espace de la Création, tu arriveras au soleil, une sphère qui est plus près de la terre que les cieux pour apporter aux créatures la source du bonheur terrestre et les images des béatitudes et des saveurs de bonheur de la Patrie céleste.

Veux-tu savoir ce que ma Volonté fait dans le soleil ? Elle glorifie notre lumière infinie, nos innombrables saveurs ; elle aime et glorifie l'infinité de notre douceur, les indescriptibles nuances de nos beautés ; et avec sa chaleur, il fait écho à notre amour immense. Oh ! comme le soleil chante nos louanges, aime et glorifie notre Être divin ! Tout comme notre Divinité, dévoilée, béatifie toute la Patrie céleste par des actes toujours nouveaux, de la même manière, le soleil, écho fidèle de son Créateur, céleste porteur de la suprême Majesté, voilé par sa lumière dans laquelle ma Volonté domine et règne, apporte le bonheur terrestre à la terre. Il apporte sa lumière et sa chaleur ; il apporte douceur et saveurs, presque innombrables, aux plantes, aux herbes, aux fruits ; il apporte couleur et fragrance aux fleurs, et tant de différentes nuances de beauté propres à ravir et embellir toute la nature. Oh ! combien le soleil – ou plutôt ma Volonté dans le soleil – à travers les plantes, les fruits et les fleurs, offre un véritable bonheur terrestre aux générations humaines. Et si elles n'en profitent pas pleinement, c'est parce qu'elles se sont écartées de cette Volonté qui règne dans le soleil ; et la volonté humaine, en s'opposant à la divine, brise son bonheur. Et ma Volonté, voilée dans la lumière du soleil, aimant et chantant les louanges de nos divines qualités, du haut de sa sphère, dit à l'homme : 'En tout ce que tu fais, sois toujours lumière, tout comme moi, pour que la lumière puisse te convertir entièrement en chaleur et que tu puisses devenir telle une flamme d'amour pour ton Créateur. Regarde-moi : en étant toujours lumière et chaleur, je possède la douceur ; si bien que je la communique aux plantes, et des plantes à toi. Toi aussi, en étant toujours lumière et chaleur, tu posséderas la douceur divine ; tu n'auras plus d'amertume ni de colères dans le cœur ; tu posséderas les saveurs et les différentes nuances de beauté de l'Être suprême. Tu seras un soleil comme moi ; de plus, puisque Dieu m'a fait pour toi et que tu as été faite pour lui, il est par conséquent juste que tu sois plus soleil que moi.'

Vois, ma fille, combien de choses tu dois faire unie à ma Volonté dans cette sphère du soleil. Tu dois chanter les louanges, l'amour et la gloire de notre lumière, de notre amour, de notre infinie douceur, de nos innombrables saveurs et de notre incompréhensible beauté. Et tu dois demander pour les créatures toutes les divines qualités que contient le soleil afin qu'en trouvant ces qualités parmi elles, ma Volonté puisse [33]

venir régner sans voile, avec son triomphe complet parmi les générations humaines.

Et maintenant, ma fille, descendons dans la partie basse de la terre ; allons dans la mer où s'accumulent les masses immenses d'eau cristalline – symbole de la pureté divine. Ces eaux sont toujours en mouvement – elles n'arrêtent jamais. Elles sont sans voix, et elles murmurent ; elles sont sans vie, mais puissantes au point de former des vagues si hautes qu'elles submergent et détruisent des navires, des gens et des choses, envahissant leurs rives après avoir renversé les choses qu'elles recouvrent – et, paisiblement, comme si elles n'avaient rien fait, continuent leur murmure habituel. Oh ! comme ma Volonté dans la mer chante les louanges, aime et glorifie notre puissance, notre force, notre mouvement éternel qui jamais ne s'arrête. Et si notre justice forme ses justes vagues mugissantes pour renverser cités et gens, comme une mer paisible après la tempête, notre paix n'est jamais troublée, et ma Volonté, voilée par les eaux de la mer, dit à l'homme : 'Sois pur comme ces eaux cristallines. Mais si tu veux être pur, va toujours vers le ciel, sinon tu vas te putréfier, tout comme ces eaux très pures se putréfieraient si elles n'étaient pas toujours en mouvement. Que le murmure de la prière soit continuel si tu veux être fort et puissant comme moi – si tu veux renverser les ennemis les plus forts et ta volonté rebelle qui m'empêchent de me dévoiler et de sortir de cette mer pour venir régner et étendre en toi la mer paisible de ma grâce. Est-il possible que tu veuilles rester en dessous de cette mer qui me glorifie tant ?' Toi aussi, créature, chante les louanges, aime et glorifie notre pureté, notre puissance, notre force et notre justice, en restant unie à ma Volonté qui t'attend dans la mer comme sa propre fille ; ainsi que notre mouvement éternel envers les créatures pour leur bien, et que le murmure continue de notre amour à travers les choses créées, qui, en murmurant son amour, veut le retour du murmure d'amour continu des créatures. Et prie ma Volonté de leur donner les qualités divines qu'elle exerce dans la mer, pour qu'elle puisse venir régner parmi celles qui la rejettent maintenant dans toute la Création. Si tu veux savoir ce que ma Volonté fait dans toute la Création, parcours-la, et mon Fiat, trouvant sa fille dans toutes les choses créées, se dévoilera et te dira ce qu'il fait pour la divine Majesté, ainsi que l'appel et les leçons qu'il veut donner aux créatures.

**2 novembre 1926 - Cacher ses actes dans les actes de la Maman céleste. Comment la Rédemption ne servira plus de nourriture aux malades, mais d'aliment aux créatures en bonne santé.**

Je continuais ma vie dans le divin Fiat et en faisant mes actes en lui, j'absorbais la lumière ; et alors qu'il formait ses reflets, de nombreux fils de lumière en sortaient qui formaient un filet de lumière par-dessus la terre pour attraper les créatures. Et Jésus, se manifestant en moi, me dit : *Ma fille, chaque fois que tu fais ta ronde dans ma Volonté, tu acquiers plus de lumière pour former le filet avec lequel je prends les créatures. Et sais-tu ce qu'est ce filet ? Il est formé de mes connaissances. Plus je te manifeste de connaissances sur mon Fiat éternel, plus je dispose et étends le filet* [34]

*servant à prendre les âmes qui doivent vivre dans mon Royaume ; et cela dispose le Seigneur à te les donner. Lorsque tu fais ta ronde dans notre Volonté, en vertu de cette Volonté, tes actes deviennent lumière et s'étendent jusqu'à toucher la Divinité et à attirer plus de lumière de vérité parmi les créatures.*

Puis, poursuivant ma ronde en tout ce qui fut fait dans la suprême Volonté, j'arrivai à tout ce que ma céleste Maman y avait fait et je lui dis : « Reine souveraine, je viens cacher mon petit amour dans la grande mer de votre amour, mon adoration envers Dieu dans l'immense océan du vôtre. Je cache mes actions de grâces dans la mer des vôtres ; je cache mes supplications, mes soupirs, mes larmes et mes souffrances dans la mer des vôtres, afin que ma mer d'amour et la vôtre soient une, mon adoration et la vôtre soient une, que mes actions de grâces acquièrent l'immensité des vôtres ; que mes supplications, mes larmes et mes souffrances puissent devenir une seule mer avec la vôtre, afin que je puisse moi aussi avoir mes mers d'amour, d'adoration, etc. Et que tout comme votre souveraine Grandeur demandait ainsi le Rédempteur tant attendu, je puisse moi aussi me présenter devant la divine Majesté, avec toutes ces mers, pour demander, supplier, implorer le Royaume du Fiat suprême. Ma Maman Reine, je dois utiliser votre propre vie, vos propres mers d'amour et de grâces pour faire la conquête du Fiat et lui faire concéder son Royaume sur la terre, tout comme vous l'avez conquis pour faire descendre le Verbe éternel. Ne voulez-vous pas aider votre petite fille en lui donnant vos mers afin que je puisse obtenir que le Royaume du Fiat suprême vienne bientôt sur la terre ?

Tout en faisant et en disant cela, je me disais : « Ma céleste Maman n'a pas cherché ni manifesté beaucoup d'intérêt pour le Royaume du Fiat suprême afin qu'il puisse régner sur la terre. Son intérêt se portait sur le Rédempteur tant attendu, et elle l'a obtenu. Quant au divin Fiat, qui était plus nécessaire, et qui devait rétablir un ordre parfait entre le Créateur et la créature, elle ne s'en préoccupa pas ; elle devait, comme Reine et Mère, réconcilier la volonté humaine et la Volonté Divine pour que celle-ci puisse régner et triompher pleinement. »

À ce moment, mon toujours aimable Jésus se manifesta en moi et, toute bonté, il me dit : *Ma fille, la mission de mon inséparable Maman concernait le Rédempteur tant attendu, et elle l'a remplie parfaitement. Cependant, tu dois savoir que la substance, la source et la cause première de tout ce que nous avons fait elle et moi, c'était le Royaume de ma Volonté. Mais comme la Rédemption était nécessaire pour que cela arrive, même si le Royaume du Fiat était dans nos actes, extérieurement, nous nous occupons essentiellement du Royaume de la suprême Volonté, et tout ce que la Reine souveraine et moi avons fait est à ta disposition pour t'aider et te permettre avoir accès à la divine Majesté afin de demander sans cesse la venue du Royaume du Fiat éternel. Il aurait fallu, pour recevoir le bien du Rédempteur tant attendu, que tu fasses ta part ; mais comme à cette* [35]

*époque tu n'étais pas là, ma Maman était là pour toi. À présent, tu dois être là pour elle, et sa part, pour le Royaume de ma Volonté. Ainsi, la Maman était là pour la fille, et la fille est là pour la Maman. De plus, comme la Reine du ciel fut la première fille de ma Volonté, et parce qu'elle a toujours vécu dans notre espace, elle a formé ses propres mers d'amour, de grâce, d'adoration et de lumière. À présent que tu es la seconde fille de ma Volonté, ce qui est à elle est à toi, parce que ta Maman te garde comme une naissance sortie d'elle-même et elle se réjouit de voir sa fille dans ses propres mers pour demander le Royaume tant attendu du divin Fiat sur la terre. Par conséquent, vois combien ta Maman te soutient en te donnant tout ce qu'elle a ; mieux encore, elle se sent honorée que ses mers immenses puissent te servir à demander un Royaume si saint.*

Après quoi je suivis dans la Divine Volonté ce que Jésus avait fait dans la Rédemption, et mon doux Jésus revint et ajouta : *Ma fille, ma Rédemption est venue comme un remède pour l'homme, et il sert par conséquent de médecine, de nourriture, pour les malades, les aveugles, les muets, et pour toutes sortes de maladies. Et parce que les hommes sont malades, ils ne peuvent ni prendre ni recevoir toute la force que contiennent tous les remèdes que je leur ai apportés pour leur bien. Le Sacrement eucharistique que je leur ai laissé en nourriture pour une santé parfaite, beaucoup le mangent encore et encore, mais paraissent toujours malades. Pauvre nourriture de ma propre Vie, cachée sous les voiles des accidents du pain – combien de palais corrompus, combien d'estomacs paresseux qui empêchent les créatures de goûter ma nourriture et de digérer toute la force de ma Vie sacramentelle. Aussi, elles restent infirmes et fiévreuses, et prennent cette nourriture sans appétit. C'est pourquoi je désire tellement que vienne sur la terre le Royaume du Fiat suprême – parce qu'alors, tout ce que j'ai fait en venant sur la terre servira de nourriture à celles qui sont en parfaite santé. Quelle n'est pas la différence entre une personne malade qui prend la même nourriture, et une autre qui jouit d'une santé parfaite ? Celle qui est infirme la prend sans appétit, sans goût, et elle lui permet de se soutenir et de ne pas mourir. La personne en bonne santé mange avec appétit et parce qu'il y prend plaisir, elle en reprend et se maintient forte et en bonne santé. Aussi, quelle ne sera pas ma satisfaction en voyant que, dans le Royaume de ma Volonté, tout ce que j'ai fait ne servira plus de nourriture aux malades, mais d'aliment aux enfants de mon Royaume, qui seront tous pleins de vigueur et en parfaite santé ! De plus, en possédant ma Volonté, ils auront en eux ma Vie permanente, tout comme les Bienheureux la possèdent dans le ciel. Ainsi, ma Volonté sera le voile qui cachera ma vie en eux. Et tout comme les Bienheureux me possèdent en eux-mêmes comme leur propre vie, parce que le bonheur véritable a son origine dans l'âme, et que le bonheur qu'ils reçoivent continuellement de la Divinité est semblable à leur bonheur intérieur, ce pourquoi ils sont toujours heureux, de la même manière, l'âme qui possède ma Volonté aura en elle-même ma vie pérenne qui lui servira de nourriture continue – et non pas une fois par jour comme la* [36]

nourriture de ma vie sacramentelle. En fait, ma Volonté ne va pas se satisfaire de se donner une fois par jour, mais continuellement, car elle sait que ceux qui ont un palais pur et un estomac solide peuvent goûter et digérer à tout moment la force, la lumière, la vie divine. Et les Sacrements, ma vie sacramentelle, serviront d'aliment et de bonheur nouveau à la vie du Fiat suprême qu'ils posséderont.

Le Royaume de ma Volonté sera l'écho véritable de la Patrie céleste où, tandis que les Bienheureux possèdent leur Dieu comme leur propre vie, ils le recevront en eux de l'extérieur. Ainsi, ils possèdent en eux-mêmes la vie divine et ils la reçoivent de l'extérieur. Quelle ne sera pas ma joie de me donner sacramentellement aux enfants du Fiat éternel et de trouver en eux ma propre vie ? Ma vie sacramentelle aura alors son fruit complet et, les espèces consommées, je n'aurais plus la peine de laisser mes enfants sans la nourriture de ma vie continue, parce que ma Volonté, plus que les accidents sacramentels, maintiendra toujours sa vie divine dans sa pleine possession. Dans le Royaume de ma Volonté, il n'y aura pas interruption, mais permanence de nourriture et de communion ; et tout ce que j'ai fait dans la Rédemption ne servira plus de remède, mais de délices, de joie, de bonheur, et de beauté toujours plus grands. Ainsi, le triomphe du Fiat suprême donnera pleinement fruit ou Royaume de Rédemption.

**3 novembre 1926 - Plus une âme a vécu dans la Divine Volonté sur la terre, plus elle a ouvert de voies pour recevoir des suffrages au Purgatoire. Plus une âme possède de Divine Volonté, plus ses prières, ses œuvres et ses souffrances ont de la valeur.**

Je continue à vivre tout abandonnée dans l'adorable Volonté et tout en priant, je me disais : « Comme je voudrais descendre dans les prisons des âmes pénitentes pour les libérer toutes, et dans la lumière de la Volonté éternelle, les amener toutes dans la Patrie céleste. » À ce moment, mon doux Jésus se manifesta en moi et me dit : *Ma fille, plus les âmes qui sont passées dans la vie future ont été soumises à ma Volonté et plus elles y ont accompli leurs actes, plus elles se sont constitué des voies pour recevoir des suffrages de la terre. Si elles ont accompli ma Volonté, formant ainsi des chemins de communication pour les biens présents dans l'Église et qui m'appartiennent, aucun de ces chemins ne manquera de leur apporter un soulagement, une prière, ou une diminution de peine. Les suffrages empruntent ces chemins royaux de ma Volonté pour apporter à chaque âme le mérite, le fruit et le capital qu'elle a formé pour elle-même dans ma Volonté. Par conséquent, sans ma Volonté, il n'y a pas de voies ni de moyens pour recevoir des suffrages. Même si les suffrages et tout ce que fait l'Église descendent toujours dans le Purgatoire, ils vont vers celles qui se sont formé des chemins. Pour les autres, celles qui n'ont pas fait ma Volonté, les voies sont fermées ou n'existent pas du tout ; et si ces âmes ont été sauvées, c'est parce qu'au moins au moment de la mort, elles ont reconnu le règne suprême de ma Volonté, qu'elles l'ont adorée et qu'elles s'y sont soumises – et c'est ce dernier acte qui les a sauvées ; autrement, elles n'auraient pas pu être sauvées. Pour l'âme qui a toujours fait ma* [37]

Volonté, il n'y a pas de voies vers le Purgatoire – son chemin mène tout droit au Ciel. Et celle qui a reconnu ma Volonté et s'y est soumise, non pas toujours et en toutes choses, mais en grande part, elle a formé pour elle-même tant de voies et elle reçoit tellement que le Purgatoire l'envoie rapidement au Ciel.

Tout comme les âmes pénitentes devaient former leurs voies pour recevoir des suffrages, les âmes pèlerines doivent faire ma Volonté pour former leurs voies et que leurs suffrages descendent au Purgatoire. Si elles forment des suffrages en étant loin de ma Volonté, comme il leur manque la communication avec ma Volonté qui seule unit et réunit, leurs suffrages ne trouveront pas de voies pour monter, leurs pieds pour marcher, leur force pour apporter un soulagement. Ce seront des suffrages sans vie parce qu'il leur manque la vie de ma Volonté qui seule a la vertu de donner vie à tous les biens. Plus l'âme possède ma Volonté, plus ses prières, ses œuvres, ses souffrances ont de la valeur, et elle peut ainsi apporter un soulagement à ces âmes blessées. Je mesure et donne de la valeur à tout ce que l'âme peut faire en fonction de ma Volonté qu'elle possède. Si ma Volonté court dans tous ses actes, la mesure que je prends est immense ; mieux encore, je cesse de mesurer et lui accorde tant de valeur que son poids ne peut être calculé. Par contre, pour l'âme qui n'accomplit guère ma Volonté, la mesure est faible et la valeur de peu d'importance. Et pour celle qui ne fait pas du tout ma Volonté, je n'ai ni mesure ni valeur à donner. Par conséquent, si elles n'ont pas de valeur, comment peuvent-elles apporter un soulagement à ces âmes qui, au Purgatoire, ne reconnaissent rien et ne peuvent rien recevoir, excepté ce que produit mon Fiat éternel. Mais sais-tu qui peut apporter tous les soulagements, la lumière qui purifie, l'amour qui transforme ? Celle qui possède la vie de ma Volonté en toutes choses et en qui elle domine triomphalement. Cette âme n'a même pas besoin de chemins, parce qu'en possédant ma Volonté, elle a droit à tous les chemins. Elle peut aller partout parce qu'elle possède en elle la voie royale de ma Volonté pour se rendre dans cette profonde prison et apporter à tous soulagements et libération. D'autant plus qu'en créant l'homme, nous lui avons donné notre Volonté en héritage spécial et que nous reconnaissons tout ce qu'il a fait dans les limites de l'héritage dont nous l'avons doté. Rien ne peut être reconnu ni autorisé à entrer dans le Ciel qui n'a pas été fait par les créatures, soit dans notre Volonté, ou tout au moins afin de l'accomplir. Comme la Création est sortie de notre Fiat éternel, notre Volonté, jalouse, n'autorise aucun acte à rentrer dans la Patrie céleste qui ne soit passé par son Fiat. Oh ! si tous savaient ce que signifie la Volonté de Dieu et comment toutes les œuvres, même celles qui semblent bonnes, mais sont vides de ma Volonté, sont des œuvres vides de lumière, vides de valeur, vides de vie ; et les œuvres sans lumière, sans valeur et sans vie n'entrent pas au Ciel. Oh ! comme ils seraient attentifs à faire ma Volonté en toute chose et à jamais.

**4 novembre 1926 - Comment la Très Sainte Vierge était la copie fidèle de son Créateur et de toute la Création. Comment la Divine** [38]

## **Volonté a la vertu de changer les gouttes d'eau en mer. La Divine Volonté voilée dans les choses créées.**

J'étais dans mon état continué dans la suprême Volonté, priant ma Maman Reine de m'aider à demander ce Royaume du Fiat éternel ; et mon doux Jésus, se manifesta en moi et me dit : *Ma fille, la copie la plus parfaite des enfants du Royaume de ma Volonté fut ma céleste Maman ; et parce que mon Royaume avait en elle sa première fille, la Rédemption est venue; autrement, si nous n'avions pas eu la première fille de notre Volonté, moi, le Verbe éternel, ne serais jamais descendu du Ciel. Pour descendre sur la terre, je n'aurais jamais pu faire confiance à des enfants étrangers à notre Volonté. Ainsi, tu vois qu'il fallait une fille de notre Volonté pour la venue du Royaume de Rédemption, et parce qu'elle était fille du Royaume du Fiat éternel, elle était la copie fidèle de son Créateur et la copie parfaite de toute la Création. Elle devait enclore tous les actes que la suprême Volonté exerce dans toutes les choses créées, et parce qu'elle avait la suprématie et la souveraineté sur toute la Création, elle devait enclore en elle-même les cieux, les étoiles, le soleil et toute chose, afin que la copie des cieux, du soleil, de la mer, et également de la terre tout en fleurs, puissent se trouver dans sa souveraineté. Aussi, en regardant ma Maman, on pouvait voir en elle des prodiges jusqu'alors inconnus. On pouvait voir des cieux, on pouvait voir un soleil resplendissant, on pouvait voir une mer de cristal où nous nous reflétions pour voir notre fille. On pouvait voir la terre au printemps, toujours florissante, qui attirait le céleste Créateur pour s'y promener. Oh ! que notre céleste Souveraine était belle, en qui nous ne voyions pas seulement notre copie, mais toutes nos œuvres. Et ceci parce qu'elle avait en elle notre Volonté.*

*Or, pour la venue du Royaume du Fiat suprême, il fallait une autre fille de notre Volonté, parce que si elle n'était pas notre fille, notre Volonté ne pouvait pas lui confier ses secrets, ni ses peines, ni ses connaissances, ses prodiges, sa sainteté, son empire. Tout comme un père et une mère se réjouissent de faire connaître leurs biens à leurs enfants et de leur en donner la possession – plus encore, ils voudraient posséder davantage pour les rendre encore plus riches et heureux – ma Volonté se réjouit de faire connaître ses biens à ses enfants pour les rendre riches et heureux, d'un bonheur sans fin. Or, dans le Royaume du Fiat suprême, nous aurons les copies de la Reine souveraine. Elle aussi soupire après ce divin Royaume sur la terre pour avoir ses copies. Quel magnifique Royaume ce sera – un Royaume de lumière, de richesses infinies, un Royaume de sainteté et de règne parfaits. Nos enfants de ce Royaume seront tous des rois et des reines ; ils seront tous membres de la famille divine et royale. Ils renfermeront en eux toute la Création ; ils auront la ressemblance, la physionomie de notre Père céleste et seront par conséquent l'accomplissement de notre gloire et la couronne sur notre Tête.*

Je pensais à ce que Jésus m'avait dit et je me disais : « Avant de savoir qu'elle allait être la Mère du Verbe, ma Mère n'avait ni souffrance ni tristesse, et vivant dans les domaines de la suprême Volonté, elle était **[39]**

heureuse. Par conséquent, parmi les nombreuses mers qu'elle possédait, il n'y avait pas de mer des douleurs. Cependant, sans cette mer de souffrance, elle demanda le Rédempteur tant attendu. » Et Jésus, reprenant la parole, ajouta : *Ma fille, même avant de savoir qu'elle allait être ma Mère, ma chère Maman avait sa mer de douleur, et cette mer était les offenses faites à son Créateur. Oh ! combien elle en souffrait. Et cette souffrance était animée par une Divine Volonté qu'elle possédait et qui contient la vertu d'une source qui est celle de changer tout ce qui est fait en elle – les plus petites choses, les gouttes d'eau même – en mer infinie. Ma Volonté ne sait pas faire de petites choses, mais seulement de grandes. Et cela est si vrai qu'il nous suffit d'ouvrir notre bouche et de dire un Fiat pour étendre un ciel dont on ne voit pas les limites, un Fiat pour former un soleil qui inonde la terre entière de lumière, et bien d'autres choses. Cela explique clairement que si ma Volonté opère ou investit un atome, un petit acte, cet atome, ce petit acte, devient une mer. Et si ma Volonté s'abaisse à faire de petites choses, elle compense par sa vertu régénératrice en les faisant en si grand nombre que personne ne parvient à les compter toutes. Qui peut arriver à compter combien de poissons et combien d'espèces contient la mer ? Combien d'oiseaux et combien de plantes remplissent la terre ? Par conséquent, le petit 'Je vous aime' devient un océan d'amour ; la petite prière, une mer de prières ; le 'Je vous adore' une mer d'adoration ; la petite souffrance, une mer de souffrances. Et si l'âme répète son 'Je vous aime', son adoration, ses prières dans ma Volonté, et souffre en elle, ma Volonté s'élève, forme de gigantesques vagues d'amour, de prières et de souffrances qui vont se déverser dans la mer infinie de l'Éternel pour mettre en commun l'amour de Dieu et celui de la créature parce qu'une est la Volonté de l'un et de l'autre. Par conséquent, celle qui se laisse dominer par ma Volonté possède autant de mers que d'actes accomplis en elle ; et bien qu'elle fasse peu, elle obtient beaucoup. Elle a un divin Vouloir qui prend plaisir à transformer en mer le petit acte de la créature, et c'est uniquement avec ces mers qu'elle peut demander le Royaume tant attendu du divin Fiat. C'est pourquoi notre nouvelle-née, la petite fille de ma Volonté, était nécessaire afin qu'en changeant ses petites souffrances, son 'Je vous aime' et tout ce qu'elle fait en mers qui communiquent avec la mer de l'Éternel, elle puisse avoir l'ascendance pour demander le Royaume de ma Volonté.*

Après quoi, je me disais : « Lorsque mon doux Jésus parle de sa Volonté, il évoque presque toujours la Création. Pourquoi cela ? » Et Jésus reprit : *Ma fille, celle qui doit vivre dans le Royaume de mon Fiat suprême doit commencer par savoir tout ce que ma Volonté a fait et continue de faire par amour pour elle. En fait, ma Volonté n'est pas aimée parce qu'elle n'est pas connue. La Création est la parole vivante de ma Volonté. Dans toutes les choses créées, ma Volonté est cachée comme une noble Reine qui, avant de sortir, veut être connue. La connaissance déchirera le voile qui la cache et lui permettra de sortir et de régner sur ses enfants. Et qui mieux que la Création peut faire connaître ce que ma Volonté fait pour **[40]***

*l'amour des créatures, une Création qui peut être vue et touchée par tous ? Ma fille, regarde l'amour passionné de cette noble Reine. Elle va jusqu'à se voiler elle-même de la terre pour la rendre ferme afin que l'homme puisse la parcourir en sécurité. Et lorsqu'il marche sur le voile de la terre qui la cache, elle prend la plante de ses pieds dans ses nobles et royales petites mains pour que l'homme ne trébuche pas et affermir son pas. Et en serrant fermement la plante des pieds de l'homme contre sa noble poitrine, elle voudrait sortir, ôter le voile de la terre qui la recouvre, mais l'homme marche sur elle sans même remarquer qui soutient son pas – qui maintient si fermement pour lui cette grande masse de terre afin qu'il ne trébuche pas. Et la noble Reine reste voilée de la terre et, avec une indicible patience que seule possède une Divine Volonté, elle attend d'être reconnue pour être aimée et raconter sa longue histoire – tout ce que, voilée par cette terre, elle a fait pour l'amour de l'homme. Et son Amour est si grand que souvent elle ressent la nécessité de déchirer ce voile de terre qui la recouvre et, utilisant son empire, elle secoue la terre et cache dans son sein des villes et des gens afin que l'homme puisse savoir que dans cette terre, sous ses pieds, il y a une Volonté qui règne et domine, qui aime et n'est pas aimée, et qui, tristement, tremble pour se faire connaître. Dans l'Évangile, on peut lire avec étonnement que, prostré aux pieds de mes apôtres, j'ai lavé leurs pieds ; je n'ai pas même évité le perfide Judas. Cet acte, dont l'Église se souvient, était certainement très humble et d'une indicible tendresse, mais je n'ai fait cet acte qu'une seule fois. Mais ma Volonté descend encore plus bas ; elle se place sous leurs pieds par un acte continu, afin de les soutenir, de rendre ferme la terre pour qu'ils ne tombent pas dans l'abîme. Et pourtant, rien n'y fait. Cette noble Reine attend avec une invincible patience, voilée depuis tant de siècles dans les choses créées, que sa Volonté soit connue. Et lorsqu'elle sera connue, elle déchirera les nombreux voiles qui la cachent et fera savoir ce qu'elle a fait durant tant de siècles pour l'amour de l'homme. Elle racontera des choses inouïes, des excès d'amour inimaginables. C'est pourquoi, en parlant de ma Volonté, je parle souvent de la Création – parce que ma Volonté est la vie de toutes les choses créées, et cette vie veut être connue pour que le Royaume du Fiat éternel puisse venir. Ma Volonté voilée est partout. Elle est voilée dans le vent et, de ses voiles, elle apporte à l'homme sa fraîcheur, comme pour le caresser, et son souffle régénérateur pour le régénérer continuellement à une vie nouvelle toujours croissante en grâce. Mais la noble Reine, voilée dans le vent, sent ses caresses rejetées par des offenses, sa fraîcheur par des ardeurs de passions humaines et son souffle régénérateur reçoit en retour un souffle mortel pour sa grâce. Alors ma Volonté agite ses voiles et le vent se tourne en furie ; et avec sa force, il emporte les gens, les villes et les régions comme des plumes, en montrant la puissance de la noble Reine cachée dans le vent. Il n'y a pas une seule chose créée en qui ma Volonté n'est pas voilée, c'est pourquoi elles attendent toutes que ma Volonté soit connue et que vienne le Royaume et le plein triomphe du Fiat suprême.*

[41]

**6 novembre 1926 - Jésus promet d'amener Luisa au ciel lorsqu'il aura terminé sa manifestation. Les nouveaux apôtres du Fiat. Comment celle qui vit en lui centralise les cieux, le soleil et toutes choses en elle-même.**

Je me sentais oppressée sous le poids de la privation de mon doux Jésus. Oh ! comme je soupirais après la Patrie céleste où je ne le perdrai plus jamais de vue – ne serai plus jamais sujette au dur martyre de me sentir mourir ! J'étais fatiguée et épuisée d'attendre lorsque ma douce vie, mon cher Dieu, mon doux Jésus, bougea en moi, mais, tout affligé, comme s'il envoyait des châtiments sur la terre et que, pour ne pas me faire plus de peine, il ne voulait pas que je le sache. Mais en le voyant, j'ai compris les châtiments qu'il envoyait. Et, en soupirant, il me dit : *Ma fille, courage, laisse-moi te manifester ce qui est nécessaire concernant le Royaume de ma Volonté afin que rien ne manque pour le former dans la famille humaine. Alors, lorsque tout sera terminé, je t'amènerai rapidement dans notre Patrie. Crois-tu que tu verras le plein triomphe du Royaume du Fiat éternel avant de venir au ciel ? C'est du ciel que tu vas voir son plein triomphe. Il en sera pour toi comme pour moi avec le Royaume de Rédemption. J'ai fait tout ce qu'il fallait ; j'ai établi la fondation, j'ai donné les lois et les conseils nécessaires ; j'ai institué les Sacrements, j'ai laissé les Évangiles comme norme de leur vie, j'ai enduré des souffrances inouïes jusqu'à la mort ; mais lorsque j'étais sur terre, je n'ai vu que très peu ou presque rien des fruits et de l'accomplissement de la Rédemption. Après avoir tout fait, et n'ayant plus rien d'autre à faire, j'ai tout confié aux Apôtres afin qu'ils puissent être les annonceurs du Royaume de Rédemption et que les fruits des œuvres que j'ai accomplies pour le Royaume de Rédemption puissent venir.*

*La même chose se passera pour le Royaume du Fiat suprême. Nous le ferons ensemble, ma fille. Tes souffrances, tes longs sacrifices, tes incessantes prières pour que mon Royaume puisse venir bientôt, et mes manifestations concernant ce Royaume – j'unirai tout cela avec moi pour en faire les fondations. Et lorsque tout sera terminé, je confierai mon Royaume à mes ministres afin que, tels des seconds apôtres du Royaume de ma Volonté, ils puissent en être les annonceurs. Crois-tu que la venue du Père di Francia, qui témoigne tant d'intérêt et qui a pris à cœur la publication de ce qui concerne ma Volonté, soit arrivée par hasard ? Non, non – je l'ai moi-même organisée. C'est un acte providentiel de la suprême Volonté qui le veut comme premier apôtre et programmeur du divin Fiat. Et comme il se trouve être le fondateur d'un ordre, il est plus facile pour lui de contacter les évêques, les prêtres et les gens, et également dans son propre institut, afin de proclamer le Royaume de ma Volonté. C'est pourquoi je l'aide tellement et que je lui donne une lumière spéciale, parce que pour comprendre ma Volonté, il faut de grandes grâces – pas de petites lumières, mais un soleil pour comprendre une Volonté divine, sainte et éternelle, de même qu'une grande disposition de la part de celui à qui est confié cette charge. C'est moi également qui ai organisé la venue* [42]

*quotidienne du prêtre afin de pouvoir trouver rapidement les premiers apôtres du Fiat de mon Royaume, et qu'ils puissent proclamer ce qui concerne ma Volonté éternelle. Par conséquent, laisse-moi terminer afin que, lorsque j'aurai fini, je puisse tout confier aux nouveaux apôtres de ma Volonté ; et tu pourras venir au ciel, et voir de là-haut les fruits du Royaume tant attendu du Fiat éternel.*

Je continuais alors de faire mes actes habituels dans le suprême Vouloir et je me disais : « Mon pauvre esprit parcourt la mer, le soleil, les cieux – afin de suivre partout les actes que son adorable Volonté a accomplis dans la Création. Mais après avoir terminé, je me retrouve en bas, dans mon dur exil. Oh ! comme je voudrais au moins pouvoir rester dans l'azur et remplir l'office d'une étoile pour mon Créateur. Mais alors, je disparaîtrais au milieu des étoiles parce que je ne suis ni aussi belle ni aussi brillante que les étoiles ; et elles me rejetteraient toutes et me précipiteraient en bas – dans mon long exil. Je pensais à cela lorsque mon doux Jésus bougea en moi et me dit : *Ma fille, celle qui vit dans ma Volonté est dans l'unité de son Créateur qui garde en lui-même, dans son unité, la Création tout entière. Et tout comme il garde la Création, il garde aussi dans son unité l'âme qui vit dans le Fiat éternel. Et cette unité apporte à l'âme les reflets de son Créateur de même que son unité avec toute la Création, de sorte que l'image vivante de celui qui l'a créée peut se voir dans l'âme. Et en manifestant son unité avec toutes choses, il conserve cette âme dans les reflets de toutes les choses qu'il a créées ; et ces reflets forment la mer, le soleil, les cieux, les étoiles et toutes les variétés enchanteresses de la nature au tréfonds de l'âme. Ainsi, l'âme qui vit dans ma Volonté, placée dans l'azur des cieux, serait le plus bel ornement de cette voûte azurée et ferait l'étonnement du ciel et de la terre. Elle aurait en elle son Créateur, un ciel, un soleil, une mer – comme en son bien propre ; et il ne lui manquerait pas même la terre, tout en fleurs, le doux chant des oiseaux, porteur de la joie et de la musique harmonieuse de leur Créateur, parce que chaque chose créée contient une note divine. C'est pourquoi, au lieu de te précipiter en bas, elles chercheraient à te garder parmi elles, parce qu'au nombre de tous les prodiges que contient ma Volonté, se trouve le pouvoir de représenter toutes nos œuvres dans l'âme et de centraliser en elle tous ses actes. Ma Volonté n'est satisfaite que si elle voit sa beauté dans l'âme et qu'elle y trouve son écho, sa joie et son être tout entier.*

**10 novembre 1926 - Comment celle qui vit dans la Divine Volonté contient en elle toute la Création, est le reflet de son Créateur. Deux effets du péché.**

Mes jours alternent toujours entre les privations et les courtes visites de mon doux Jésus ; et souvent, il est comme un éclair qui s'enfuit ; et lorsqu'il s'enfuit, je reste avec ces clous qui me transpercent : quand reviendra-t-il ? Et en soupirant, je l'appelle : « Mon Jésus, viens – reviens à ta petite exilée ; reviens une fois pour toutes. Reviens pour m'emmener au ciel ; ne me laisse pas plus longtemps dans ce long exil, car je ne peux plus le supporter. » Mais j'eus beau l'appeler, mes appels furent vains. Alors, [43]

m'abandonnant dans son divin Vouloir, j'ai fait autant que j'ai pu mes actes habituels en parcourant toute la Création. Et mon doux Jésus, pris de compassion pour ma pauvre âme qui n'en pouvait plus, sortit un bras de mon intérieur et, toute pitié, il me dit : *Ma fille, courage, n'arrête pas, continue ton envol dans ma Volonté éternelle. Tu dois savoir que ma Volonté poursuit sa fonction continue dans toutes les choses créées et son acte est distinct en chaque chose – elle ne fait pas dans les cieux ce qu'elle fait dans le soleil, ni dans le soleil ce qu'elle fait dans la mer. Ma Volonté a un acte spécial pour chaque chose ; et bien que ma Volonté soit une, ses actes sont innombrables. Or, l'âme qui vit en elle enferme en elle-même tous les actes que ma Volonté accomplit dans toute la Création. Aussi, l'âme doit faire ce que ma Volonté fait dans les cieux, dans le soleil, dans la mer, etc. Elle doit tout enclorre en elle afin de pouvoir suivre tous les actes de ma Volonté – mais aussi pour que ma Volonté puisse recevoir un acte de retour d'amour de la créature. Par conséquent, si ton acte n'est pas continu, ma Volonté ne t'attend pas – elle poursuit sa course, mais laisse en toi le vide de ses actes et il reste une certaine distance et dissemblance entre toi et ma Volonté.*

Or, tu dois savoir quel grand bien est celui qui t'habite lorsque tu enfermes en toi tout ce que ma Volonté a fait dans la Création. En suivant ses actes, tu reçois le reflet des cieux, qui se forment et s'étendent en toi ; tu reçois le reflet du soleil, et le soleil est formé en toi ; tu reçois le reflet de la mer, et la mer est formée en toi. Tu reçois le reflet du vent, de la fleur, de toute la nature – en somme, de toute chose ; et, oh ! combien les cieux qui protègent, le soleil qui illumine, réchauffe et féconde, la mer qui inonde et forme ses vagues d'amour, de miséricorde, de grâce et de puissance pour le bien de tous, le vent qui purifie et apporte la pluie sur les âmes brûlées par les passions, la fleur de l'adoration perpétuelle à ton Créateur, s'élèvent tous des profondeurs de ton âme. C'est pour cette raison que c'est le prodige des prodiges ; la vie dans ma Volonté est le véritable triomphe du Fiat suprême – parce que l'âme devient le reflet de son Créateur et de toutes nos œuvres. En fait, c'est seulement lorsqu'elle place dans l'âme ce qu'elle peut et sait faire – que notre Volonté triomphe complètement. Elle veut voir dans l'âme non seulement celui qui l'a créée, mais toutes ses œuvres ; elle n'est pas satisfaite s'il y manque la plus petite chose qui lui appartient. Les âmes du suprême Fiat seront nos œuvres – non pas incomplètes, mais entières ; elles seront les nouveaux prodiges que ni la terre ni les cieux n'ont encore jamais vus ni connus. Quels ne seront pas l'enchantement, la surprise des Bienheureux eux-mêmes, en voyant la première fille du divin Fiat entrer dans leur Patrie céleste ? Quelle ne sera pas leur satisfaction et leur gloire en la voyant porter en elle son Créateur avec toutes ses œuvres – les cieux, le soleil, la mer, toute la floraison de la terre avec ses multiples beautés ? Ils reconnaîtront en elle l'œuvre complète de la Volonté éternelle, car elle seule peut accomplir ces prodiges et ces œuvres complètes.

[44]

Je poursuivis ensuite mon abandon dans le Fiat éternel pour recevoir ses reflets, et mon doux Jésus ajouta : *Ma fille, ma céleste Maman fut la première à occuper la première place au ciel en Fille du Vouloir suprême ; et parce qu'elle était la première, elle avait tout autour d'elle la place pour tous les enfants du Fiat suprême. Ainsi, autour de la Reine du ciel, on peut voir beaucoup de places vides qui ne peuvent être occupées que par ses copies. Et comme elle était la première de la génération de ma Volonté, le Royaume du Fiat sera également appelé 'Royaume de la Vierge'. Oh ! combien la souveraineté sur toute la Création sera reconnue dans nos enfants. En fait, en vertu de ma Volonté, ils jouiront de liens indissolubles avec toutes les choses créées ; ils seront en relation continue de communication avec elles. Ils seront les vrais enfants en qui le Créateur éternel se sentira honoré, glorifié de les avoir comme enfants, parce qu'il reconnaîtra en eux sa divine Volonté à l'œuvre, qui a reproduit ses véritables images.*

Après quoi, je me disais : « Avant de pécher, mon premier père Adam possédait tous ces liens et toutes ces relations de communication avec toute la Création, car en possédant la suprême Volonté tout entière, il était pour lui naturel de ressentir en lui, partout où il agissait, toutes les communications. Mais en se retirant de cette Volonté si sainte, n'a-t-il pas ressenti d'un seul coup la déchirure faite dans toute la Création, la rupture de toutes communications et le bris de tous ses liens avec elle ? Si simplement du fait de me demander si je dois ou non accomplir un acte, et si seulement en hésitant, je sens les cieux trembler, le soleil se retirer, et toute la Création ébranlée et sur le point de me laisser seule, si bien que je tremble moi-même avec eux, et, effrayée, immédiatement, sans hésiter, je fais ce que je dois faire – comment Adam a-t-il pu faire cela ? N'a-t-il pas ressenti cette déchirure, si douloureuse et si cruelle ?

Et Jésus se manifesta en moi et me dit : *Ma fille, Adam a ressenti cette cruelle déchirure, mais il tomba malgré tout dans le labyrinthe de sa volonté qui ne lui laissa plus de paix, ni à lui ni à sa postérité. Toute la Création se retira de lui d'un seul souffle et le bonheur, la paix, la force, la souveraineté – tout disparu. Il se retrouva seul avec lui-même. Pauvre Adam, combien il lui en a coûté de se retirer de ma Volonté. Simplement du fait de se sentir isolé, sans être entouré du cortège de la Création tout entière, sa frayeur et son horreur furent si grandes qu'il devint un homme craintif. Il avait peur de tout – même de ses propres œuvres et avec raison, car il est dit : 'Celui qui n'est pas avec moi est contre moi.' Comme il n'était plus relié aux choses, elles devaient en toute justice se mettre contre lui. Pauvre Adam, il mérite bien notre compassion. Il n'avait aucun exemple de quelqu'un qui était tombé et du grand mal qui lui était arrivé, pour qu'il puisse prendre garde à ne pas tomber lui-même. Il n'avait aucune idée du mal. En fait, ma fille, le mal, le péché, la chute d'une créature a deux effets : à celle qui est mauvaise et veut tomber, elle sert d'exemple, d'encouragement et d'incitation à tomber dans l'abîme du mal ; pour celle qui est bonne et ne veut pas tomber, elle sert d'antidote, de dissuasif, d'aide et de défense [45]*

*afin de ne pas tomber. De fait, voir le grand mal, le malheur de quelqu'un d'autre, sert d'exemple pour ne pas tomber et ne pas suivre le même chemin afin de ne pas se retrouver soi-même dans le même malheur. Ainsi, le péché d'un autre nous permet d'être attentifs et sur nos gardes. Par conséquent, la chute d'Adam est pour toi d'un grand secours, une leçon et un appel, alors que lui n'avait pas cette leçon du mal parce qu'alors, le mal n'existait pas.*

**14 novembre 1926 - Comment, ne suivant pas la Divine Volonté dans la Création, l'âme n'aurait pas le reflet de ses œuvres. Comment il est nécessaire d'avoir de grandes grâces pour la sainteté de vivre dans le saint Vouloir.**

Je continuais mes actes dans la Divine Volonté et je me disais : « Si je passais une seule journée sans faire ces actes, quel serait le bien que je perdrais et le mal que je ferais ? » Et mon toujours aimable Jésus me dit : *Ma fille, sais-tu ce que tu ferais ? En ne faisant pas tes actes dans ma Volonté, il te manquerait le reflet de toute la Création ; parce que tu n'aurais pas son reflet, ce jour-là, les cieux ne s'étendraient pas en toi, le soleil ne se lèverait pas, la mer ne coulerait pas et la terre ne laisserait pas venir ce jour-là la nouvelle floraison, et l'on n'entendrait pas non plus en toi la joie, la musique, le chant des habitants de l'air, la douce symphonie des sphères. Ma Volonté ne trouverait pas en toi son écho et serait par conséquent triste que la petite fille de son Vouloir ne lui ait pas rendu un retour d'amour parce qu'il lui manquait le reflet de son ciel ; elle n'avait pas fait se lever le soleil en retour pour sa lumière éternelle ; elle ne lui avait pas laissé entendre le mouvement de la mer, ni son doux murmure, ni les roulements des habitants muets des vagues. Ma Volonté sentirait l'absence de tous ses actes, du reflet de ses œuvres, elle ne pourrait pas former en toi son écho. Et dans sa tristesse, elle dirait : 'Ah ! aujourd'hui ma petite fille ne m'a pas donné un ciel comme je lui avais donné, ni un soleil, une mer, des fleurs, des chants, de la musique et de la joie comme je lui avais donné. Ainsi, elle est sortie de ma ressemblance ; ses notes ne se sont pas harmonisées avec les miennes. Je l'ai aimée par de nombreuses manifestations et d'un amour incessant – elle ne l'a pas fait.' Voilà ce que tu ferais ! Ma Volonté ne tolérerait pas en toi, sa petite fille, le vide de ses œuvres.*

En entendant cela, je dis : « Mon Jésus, mon amour, que jamais je ne puisse faire cette peine à ton adorable Volonté. Tu m'y aideras ; tu me donneras plus de grâces et je serai plus attentive afin de recevoir ce reflet, cet écho, que produit ta sainte Volonté dans toute la Création, et que je puisse y correspondre avec le mien. »

Et Jésus reprit la parole et ajouta : *Tu dois savoir que de grandes grâces sont nécessaires pour former dans l'âme la sainteté de la vie dans ma Volonté. Les autres saintetés peuvent être formées avec de petites grâces, parce que ce n'est pas une immense et éternelle Volonté qu'elles doivent embrasser et posséder, mais de petites particules des commandements de cette Volonté, son ombre. Par contre, dans cette [46]*

sainteté, les créatures doivent posséder ma Volonté comme leur propre vie, elles doivent former son cortège et faire ses actes comme les leurs propres; par conséquent, des mers de grâces sont nécessaires pour former cette sainteté. Ma Volonté doit se bilocaliser afin d'étendre sa mer dans les profondeurs de l'âme, puis étendre une autre mer d'elle-même afin de recevoir ce qui convient à cette sainteté, sa lumière infinie, son immensité sans frontières. La bonne volonté de l'âme n'est rien d'autre que le fond de la mer qui, formant le rivage, entoure les eaux afin de former la mer.

Ma fille, il faut beaucoup de choses pour soutenir et préserver une Divine Volonté dans l'âme ; et la Divinité, sachant que la créature n'a pas les choses convenables à une Volonté si sainte, ne lui refuse rien – tout est mis en elle, à sa disposition, afin de former la sainteté de la vie dans ma Volonté. Dieu lui-même agit comme premier acteur et spectateur ; mon Humanité donne tout – tout ce qu'elle a fait, souffert et conquis, et qui constitue des mers sans fin en aide à cette sainteté pleinement divine. La Maman Reine elle-même place ses mers de grâces, d'amour et de souffrances à sa disposition pour l'aider, et se sent honorée qu'elles servent la Volonté suprême à accomplir la sainteté du Fiat éternel dans la créature. Le ciel et la terre veulent donner, et ils donnent, car se sentant tout investis par cette Volonté, ils désirent – ils veulent ardemment aider l'heureuse créature à remplir le dessein de la Création – l'origine de la sainteté que la suprême Volonté voulait de la créature. Par conséquent, rien ne manquera de la part de ton Jésus ; mieux encore, puisque c'est mon désir de toujours, tant désiré et attendu depuis 6000 ans : voir notre image reproduite dans la créature, notre sainteté imprimée, notre Volonté opérante, nos œuvres encloses en elle, et notre Fiat accompli. Je voulais la joie et le plaisir de voir notre réflexion dans la créature ; autrement, la Création serait pour nous sans joie, sans amusement, sans harmonie. Notre écho n'y trouverait pas la voix pour y résonner, notre sainteté le lieu où s'imprimer, notre beauté l'endroit où briller, notre Amour le lieu où se déverser, notre sagesse et notre maîtrise ne trouveraient pas où agir et se déployer. Aussi, l'action de tous nos attributs serait entravée parce qu'ils ne trouveraient pas le matériau nécessaire à la formation de leur œuvre, afin d'avoir leur reflet. Par contre, dans l'âme où elle règne, ma Volonté la dispose à devenir ce matériau pour que nos attributs puissent exercer leur art merveilleux.

**16 novembre 1926 - Comment chaque acte de la volonté humaine est un voile qui empêche l'âme de connaître la Divine Volonté. Jalousie de la Divine Volonté. Comment elle assume toutes les fonctions pour l'âme. Menaces de guerres et de châtiments.**

Mon état habituel d'abandon dans le Fiat suprême continue, mais j'appelle en même temps celui qui constitue tout mon bonheur, ma vie, mon tout. Et Jésus, se manifestant en moi, me dit : *Ma fille, plus tu t'abandonnes dans le Vouloir suprême, plus tu progresses dans ses voies, plus tu acquiers de connaissances, et plus tu prends possession des biens qui sont dans la Divine Volonté ; car en elle, il y a toujours quelque chose* [47]

à apprendre et à prendre. Héritage premier donné par Dieu à la créature et possédant les biens éternels, ma Volonté a le devoir de toujours donner à celle qui vit dans cet héritage. Et ce n'est que lorsqu'elle trouve la créature à l'intérieur des limites de son Vouloir que ma Volonté est satisfaite et commence l'activité de son office ; et se mettant en fête, elle accorde de nouvelles choses à son héritière. Ainsi, l'âme qui vit en elle est la fête de ma Volonté. Au contraire, celles qui vivent en dehors la font souffrir parce qu'elles la rendent incapable de donner, d'exercer son office et de remplir sa tâche. De plus, chaque acte de la volonté humaine est un voile que l'âme place devant ses yeux et qui l'empêche de voir avec clarté ma Volonté et les biens qu'elle contient. Et comme la plupart des créatures vivent continuellement de leur volonté propre, et elles forment tellement de voiles qu'elles deviennent presque aveugles à cet héritage de choix qui devait les rendre heureuses dans le temps et l'éternité. Oh ! si les créatures pouvaient comprendre le grand mal de la volonté humaine et le grand bien de la mienne, elles détesteraient tellement leur volonté qu'elles donneraient leur vie pour pouvoir faire la mienne.

La volonté humaine rend l'homme esclave ; elle le met en manque de tout. Il sent la force et la lumière lui manquer continuellement ; son existence est toujours en danger et il n'obtient ce qu'il veut qu'à force de prière et avec difficulté. Aussi, l'homme qui vit de sa volonté est véritablement un mendiant. Par contre, celui qui vit dans la mienne ne manque de rien ; il a tout à sa disposition. Ma Volonté lui donne l'empire sur lui-même et, par conséquent, il est possesseur de force et de lumière – et non pas de force et de lumière humaines, mais divines. Son existence est toujours en sécurité, et comme il est propriétaire, il peut prendre tout ce qu'il veut et n'a pas besoin de demander pour recevoir. Cela est si vrai qu'avant qu'Adam ne se retire de ma Volonté, la prière n'existait pas. C'est le besoin qui fait naître la prière ; mais il n'avait besoin de rien, il n'avait rien à demander ou à souhaiter. Ainsi, il aimait, il louait, il adorait son Créateur ; la prière n'avait pas sa place dans l'Éden terrestre. La prière est venue après le péché comme un besoin extrême du cœur de l'homme. Lorsqu'il prie, cela veut dire qu'il a besoin de quelque chose et qu'il espère, il prie afin d'obtenir. Par contre, l'âme qui vit dans ma Volonté vit en propriétaire dans l'opulence des biens de son Créateur ; et si elle désire quelque chose, se voyant parmi tant de biens, c'est de vouloir donner aux autres son bonheur et les biens de sa grande fortune. Image véritable de son Créateur qui lui a tant donné sans aucune restriction, elle voudrait l'imiter en donnant aux autres ce qu'elle possède. Oh ! comme il est beau le ciel de l'âme qui vit dans ma Volonté. C'est un ciel sans tempêtes, sans nuages, sans pluie, parce que l'eau qui apaise sa soif, qui la féconde, qui lui donne sa croissance et sa ressemblance avec celui qui l'a créée, est ma Volonté. Sa jalousie est telle que l'âme ne voudrait rien prendre qui ne vienne d'elle, elle est si grande qu'elle remplit tous les offices : si elle veut boire, elle fait elle-même l'eau qui la rafraîchit et étanche toutes les autres soifs de sorte que sa seule soif puisse être sa Volonté ; si elle a faim, [48]



*elle fait sa propre nourriture qui, en apaisant sa faim, lui enlève tout appétit pour les autres aliments ; si elle veut être belle, elle fabrique elle-même le pinceau qui brosse une beauté telle que ma Volonté en demeure ravie devant une beauté si rare imprimée par elle dans la créature. Elle doit être capable de dire au ciel tout entier : 'Voyez comme elle est belle. C'est la fleur, c'est le parfum, c'est la couleur de ma Volonté qui la rend si belle.' En somme, ma Volonté lui donne sa force, sa lumière, sa sainteté – et tout cela afin de pouvoir dire : 'Elle est une œuvre entièrement de ma Volonté ; par conséquent, je veux qu'elle ne manque de rien pour être comme moi et me posséder.' Regarde en toi-même pour voir l'œuvre de ma Volonté – comment nos actes, investis par sa lumière, ont changé la terre de ton âme. Tout est lumière qui s'élève en toi et vient blesser celui qui t'a investie. Par conséquent, le plus grand affront que je puisse recevoir des créatures est de ne pas faire ma Volonté.*

Après quoi, il me transporta en dehors de moi pour me faire voir le grand mal des générations humaines ; et reprenant la parole, il ajouta : *Ma fille, vois tout le mal que la volonté humaine a produit. Ils se sont rendus aveugles, ils ont préparé des guerres et des révolutions terribles. Cette fois, ce ne sera pas seulement l'Europe, mais d'autres races vont s'y joindre. Le cercle sera plus grand ; d'autres parties du monde vont y participer. Combien de mal peut faire la volonté humaine – elle aveugle l'homme, elle l'appauvrit, elle fait de lui son propre meurtrier. Mais je me servirai de cela pour mon plus grand bien, et la réunion de tant de races servira à faciliter la communication des vérités afin qu'elles puissent se disposer au Royaume du Fiat suprême. Ainsi, les châtiments qui ont eu lieu ne sont que le prélude à ceux qui viendront. Combien de villes seront détruites, combien d'habitants enterrés sous les ruines et plongés dans les abysses ! Les éléments rendront le parti de leur Créateur. Ma Justice a atteint ses limites ; ma Volonté veut triompher et voudrait que ce soit par l'amour qu'elle établisse son Royaume. Mais l'homme ne veut pas venir rencontrer cet amour et, par conséquent, il est nécessaire de faire œuvre de Justice.*

Et en disant cela, il me montra un immense brasier de feu sortant de la terre ; et ceux qui étaient près de ce brasier étaient recouverts par ce feu et disparaissaient. J'étais effrayée et je priais dans l'espoir que mon Dieu bien-aimé puisse se calmer.

### **19 novembre 1926 – Comment la Divine Volonté se tourmente parmi les créatures et veut sortir de cet état.**

Mon toujours aimable Jésus m'attira dans son adorable Volonté et me fit voir et ressentir les douloureuses conditions dans lesquelles il est placé par l'ingratitude des créatures, et soupirant avec tristesse, il me dit : *Ma fille, les douleurs de ma Divine Volonté sont indicibles et inconcevables pour la nature humaine. Ma Volonté est dans toutes les créatures, mais c'est dans le cauchemar d'une terrible et atroce tourmente, parce qu'au lieu de la laisser régner, de lui laisser vivre sa vie en elles, les créatures la répriment, ne lui laissant aucune liberté d'agir, de respirer, de palpiter. Alors, c'est la volonté humaine qui agit, respire librement, palpite comme elle veut, [49]*

*tandis que la mienne n'est là que pour les servir, contribuer à leurs actes et y demeurer, tourmentée et suffoquée depuis de longs siècles. Ma Volonté se tord de douleur dans les créatures et ses convulsions sont les remords de conscience, les désillusions, les revers, les croix, la lassitude de vivre et tout ce qui peut gêner les pauvres créatures ; car il est juste que, puisque les créatures gardent la Divine Volonté crucifiée et toujours dans la tourmente, la Divine Volonté les appelle à travers ses convulsions, incapable de faire autrement puisqu'on l'empêche de régner. Qui sait si, rentrant en elles-mêmes et voyant le malheur que leur mauvaise volonté leur apporte, les créatures n'accorderaient pas un peu de répit à son tourment.*

*Ce supplice de ma Volonté est si douloureux que mon Humanité, qui voulut souffrir dans le Jardin de Gethsémani, a atteint le point de rechercher l'aide de mes Apôtres eux-mêmes – et même cela lui fut refusé ; le spasme était tel que j'ai sué le sang. Et me sentant succomber sous le poids énorme de la souffrance de ma Divine Volonté, j'ai invoqué l'aide de mon céleste Père en disant : 'Père, si c'est possible, que ce calice passe loin de moi.' Dans toutes les autres souffrances de ma Passion, si atroces qu'elles aient pu être, je n'ai jamais dit : 'Si c'est possible, que cette souffrance s'éloigne.' Au contraire, sur la Croix, j'ai crié : 'J'ai soif.' – J'ai soif de souffrances. Mais dans cette souffrance de la suprême Volonté, je ressentais tout le poids d'un aussi long supplice, tout le tourment d'une Divine Volonté qui souffre – qui se tord de douleur dans les générations humaines. Quel tourment ! Il n'en existe pas de semblable.*

*Mais le Fiat suprême veut maintenant en sortir. Il est las, et veut à tout prix quitter ce tourment continuel ; et si tu entends parler de châtiments, de villes détruites, de destructions, ce ne n'est rien d'autre que les convulsions de son tourment. Incapable de le supporter plus longtemps, mon Fiat veut faire sentir à la famille humaine sa douleur et combien il souffre en elle, sans que personne n'ait de compassion pour lui. Et en faisant usage de violence, par ses convulsions, il veut leur faire sentir qu'il existe dans les créatures, mais qu'il ne veut plus souffrir – il veut la liberté, le règne ; il veut vivre sa vie en elles.*

*Quel désordre dans la société, ma fille, parce que ma Volonté n'y règne pas ! Leurs âmes sont comme des maisons en désordre – tout est sens dessus dessous ; la puanteur est horrible, pire que celle d'un cadavre putréfié. Et ma Volonté, étant ce qu'elle est, avec son immensité, ne peut se retirer même d'une seule palpitation des créatures et elle souffre au milieu de tant de maux. Et cela se produit partout en général, mais plus encore dans l'ordre religieux, dans le clergé, chez ceux qui se disent catholiques, où ma Volonté non seulement souffre, mais est tenue dans un état de léthargie, comme si elle était sans vie. Oh ! combien cela m'est davantage pénible. Au moins, lorsque je souffre, je peux me tordre de douleur, faire entendre que j'existe dans les créatures, même si c'est dans la souffrance. Mais dans cet état de léthargie, il règne une immobilité totale – c'est un état de mort continue. Et il ne reste que les apparences, [50]*

*l'habit d'une vie religieuse, parce qu'ils gardent ma Volonté en léthargie ; et leur vie intérieure est alors somnolente, comme si le bien et la lumière n'étaient pas pour eux. Et lorsqu'ils font quelque chose extérieurement, cette action est vide de Vie divine et se perd dans les fumées de la vaine gloire, de l'amour-propre, du désir de plaire aux autres ; et moi, dans ma Volonté suprême, bien que vivant en eux, je sors de leurs œuvres.*

*Ma fille, quel affront. Comme je voudrais que tous ressentent mon terrible tourment, la léthargie dans laquelle ils tiennent ma Volonté parce que c'est leur volonté qu'ils veulent faire et non la mienne ; ils ne veulent pas qu'elle règne, ils ne veulent pas la connaître. Et c'est pourquoi ma Volonté veut sortir de ses rivages avec son tourment et que, s'ils ne veulent pas la recevoir par les voies de l'Amour, ils puissent la connaître par la voie de la Justice. Lasse d'un tourment qui dure depuis des siècles, ma Volonté veut sortir et, par conséquent, prépare deux voies : la voie du Triomphe, représentée par ses connaissances, ses prodiges et tout le bien que le Royaume du Fiat suprême apportera ; et la voix de la Justice, pour les créatures qui ne veulent pas la reconnaître comme Volonté triomphante. C'est aux créatures qu'il appartient de choisir la voie par où elles veulent la recevoir.*

**20 novembre 1926 – Comment tous les divins attributs ont pour fonction de former la nouvelle petite mer de leurs qualités dans l'âme. Comment chacun a un mouvement.**

*Je faisais ma ronde habituelle dans la Création pour y suivre les actes de la suprême Volonté et mon toujours aimable Jésus, me laissant entendre sa douce voix dans chaque chose créée, me dit : Qui est celle qui appelle mon amour afin qu'il puisse descendre en elle, ou que son propre amour puisse monter dans le mien pour s'y fusionner et ne former qu'un seul amour en lui donnant le champ d'action pour faire se lever dans l'âme la nouvelle petite mer de son amour ? Car l'amour triomphe et célèbre lorsqu'on lui donne une ouverture et son champ d'action. En arrivant dans le soleil, dans les cieux, dans la mer, j'entendais sa voix qui disait : Qui appelle ma lumière éternelle, ma douceur infinie, mon incomparable beauté, mon inébranlable fermeté, mon immensité, afin de former leur cortège et de leur donner le champ d'action pour faire se lever dans la créature autant de mers de lumière, de douceur, de beauté, de fermeté – pour leur donner la satisfaction de ne pas être oisives, mais de se servir de la petitesse de la créature pour y enclorre toutes leurs qualités ? Qui est-elle ? Ah ! c'est la petite fille de notre Volonté.*

*Puis, après l'avoir entendu dire en chaque chose créée « Qui m'appelle ? », mon doux Jésus sortit de moi et, me serrant contre lui, il me dit : Ma fille, lorsque tu parcours ma Volonté pour y trouver chaque chose créée, tous mes attributs entendent ton appel et entrent en jeu pour former, l'un après l'autre, la petite mer de leurs qualités. Oh ! combien ils triomphent en se voyant actifs – et capables de former chacun sa propre petite mer. Mais leur plaisir s'accroît de pouvoir former dans la petite créature leur mer d'amour, de lumière, de beauté, de tendresse et de puissance. Ma sagesse agit en artisan talentueux et avec une*

**[51]**

*merveilleuse ingéniosité pour placer ses qualités immenses et infinies dans la petitesse. Oh ! combien l'âme qui vit dans ma Volonté s'harmonise avec mes attributs. Chacun d'eux assume sa fonction pour établir sa qualité divine. Si tu savais le grand bien que tu acquiers en suivant ma Volonté dans tous ses actes, et l'art qu'elle déploie en toi, tu serais toi aussi dans la joie d'une fête continue.*

*Après quoi je continuais à suivre la Création et je pouvais voir ce mouvement éternel qui jamais ne cesse en s'écoulant partout, et je me disais : « Comment puis-je suivre le Vouloir suprême partout s'il court si rapidement en toutes choses ? Je n'ai ni sa vertu ni sa rapidité ; par conséquent, je dois rester derrière sans pouvoir suivre son murmure éternel en toutes choses. » Mais mon doux Jésus, se manifesta alors en moi et me dit : Ma fille, toutes les choses ont un mouvement continu parce que, sorties d'un Être suprême qui contient un mouvement plein de vie, toutes les choses sorties de Dieu devaient en conséquence posséder un mouvement vital qui jamais ne cesse. Et s'il cesse, cela signifie que la vie s'arrête. Tu as toi-même en toi un murmure, un mouvement continu. De plus, la Divinité, en créant la créature, lui a donné une ressemblance aux trois Personnes divines. Elle a placé en elle trois mouvements qui devaient murmurer continuellement pour s'unir à ce mouvement et à ce murmure continu d'amour de leur Créateur, et ce sont : le mouvement des battements de cœur qui jamais ne cessent, le sang qui circule sans jamais s'arrêter, la respiration du souffle qui jamais n'arrête. Et cela, dans le corps. Dans l'âme, il existe trois autres mouvements de plus qui murmurent continuellement : l'intellect, la mémoire et la volonté. Par conséquent, tout est en lien avec le mouvement de votre Créateur afin de murmurer de concert avec son mouvement éternel. C'est ainsi que tu suis ma Volonté dans son mouvement incessant, dans ses actes qui jamais ne cessent, et tu fais revenir ton mouvement dans le sein de ton Créateur qui attend avec tant d'amour le retour de ses œuvres, de son amour, et de son murmure. En créant les créatures, la Divinité agit comme un père qui envoie ses enfants, pour leur bien, l'un vers une ville, un autre à un champ, un autre à travers la mer – certains dans des endroits proches et d'autres vers des lieux éloignés – en donnant à chacun une tâche à remplir. Mais en les envoyant, il attend avec impatience leur retour ; il regarde toujours pour voir s'ils reviennent. Lorsqu'il parle, c'est de ses enfants ; s'il aime, son amour court vers ses enfants ; ses pensées volent vers ses enfants. Pauvre père, il se sent crucifié parce qu'il a envoyé ses enfants au loin et il languit de les voir revenir. Et si – puisse cela n'a jamais se produire – il ne les voit pas voir revenir, il est inconsolable ; il pleure et gémit de douleur à tirer des larmes des cœurs les plus durs. Et c'est seulement lorsqu'il les voit tous revenir dans son sein paternel et peut les serrer contre sa poitrine qui brûle d'amour pour ses enfants, qu'il est satisfait. Oh ! combien notre Père céleste, plus qu'un père, soupire, brûle, délire pour ses enfants, parce qu'il les a sortis de son sein et qu'il attend leur retour pour les serrer dans ses bras. Et le Royaume du Fiat suprême est précisément cela : le retour*

**[52]**

*de nos enfants dans nos bras paternels ; et c'est pourquoi nous languissons tant après lui.*

Je me sentis alors tout immergée dans l'adorable Volonté de Dieu et je me disais quel grand bien ce serait si tous connaissaient et accomplissaient un Fiat si saint, et quel grand contentement ils donneraient à notre Père céleste. Et mon doux Jésus, reprenant la parole, ajouta : *Ma fille, en créant la créature, en la formant de nos mains créatrices, nous sentions une joie, une satisfaction sortir de notre sein, parce qu'elle devait servir à maintenir notre amusement sur la face de la terre, et notre fête continuelle. Aussi, en formant ses pieds, nous pensions qu'ils devaient servir nos baisers, parce qu'ils devaient rejoindre nos pas et être notre moyen de rencontre pour nous amuser ensemble. En formant ses mains, nous pensions qu'elles devaient servir nos étreintes et nos baisers, parce que nous devons voir en lui le répéteur de nos œuvres. En formant sa bouche et son cœur, qui devaient servir l'écho de notre parole et de notre amour, en infusant en lui la vie de notre souffle, en voyant que cette vie était sortie de nous – qu'elle était entièrement nôtre, nous l'avons serré contre notre sein et embrassé, en confirmation de notre œuvre et de notre amour. Et pour qu'il puisse se maintenir tout entier dans nos pas, dans nos œuvres, dans l'écho de notre parole et de notre amour, et de la vie de notre image imprimée en lui, nous lui avons donné en héritage notre Divine Volonté pour qu'elle puisse le préserver tel que nous l'avions créé et pouvoir continuer nos amusements, nos baisers affectueux, nos douces conversations avec l'œuvre de nos mains. Lorsque nous voyons notre Volonté dans la créature, nous la voyons dans nos pas, nos œuvres, notre Amour, nos paroles, notre mémoire et notre intellect, parce que nous savons que notre suprême Volonté ne laissera rien entrer qui ne soit nôtre. Par conséquent, comme elle est nôtre, nous lui donnons tout – baisers, caresses, faveurs, amour, tendresse plus que paternelle et nous ne voulons pas la quitter d'un seul pas, puisque que la moindre distance nous empêche de former les continuel amusements, d'échanger des baisers, de partager des joies et des secrets très intimes. Par contre, dans l'âme où nous ne voyons pas notre Volonté, nous ne pouvons pas nous amuser parce que nous n'y voyons rien qui nous appartienne. On ressent dans cette âme un tel manque d'harmonie, une telle dissemblance de pas, d'œuvres, d'amour, qu'elle se tient elle-même à distance de son Créateur, et si nous voyons que le puissant aimant de notre Volonté n'est pas présent, lequel nous fait oublier la distance infinie qui existe entre le Créateur et la créature, nous dédaignons de nous amuser avec elle et de la combler de nos baisers et de nos faveurs. Aussi, en se retirant de notre Volonté, l'homme a interrompu nos amusements et détruit les desseins que nous avions en formant la Création ; et c'est uniquement par le règne de notre Fiat suprême, en rétablissant son Royaume, que nos desseins peuvent se réaliser et que peuvent reprendre nos amusements sur la terre.*

[53]

**21 novembre 1926 - Tendresse de Jésus au moment de la mort. Comment la créature qui vit dans la Divine Volonté à la primauté sur toutes choses.**

J'étais tout affligée à cause de la mort soudaine d'une de mes sœurs. La peur que mon aimable Jésus puisse ne pas l'avoir avec lui tourmentait mon âme, et Jésus, mon très grand Bien, vint et je lui fis part de ma souffrance ; et lui, toute bonté, me dit : *Ma fille, n'aie pas peur, n'est-ce pas ma Volonté qui compense pour tout, pour les sacrements eux-mêmes et pour tous les secours qui peuvent être donnés à une pauvre mourante ? Bien plus encore lorsqu'il n'y a pas la volonté de la personne de ne pas vouloir recevoir les sacrements et tous les secours que l'Église, en mère, donne à ce moment extrême. En l'enlevant soudainement de la terre, ma Volonté m'a fait l'entourer avec la tendresse de mon Humanité. Mon Cœur, humain et divin a placé mes plus tendres fibres dans le champ d'action, de sorte que ses défauts, ses faiblesses, ses passions ont été regardés et pesés avec une finesse de tendresse infinie et divine. Et lorsque je place ma tendresse dans le champ d'action, je ne peux m'empêcher d'avoir de la compassion et de la laisser passer en lieu sûr, comme triomphe de la tendresse de ton Jésus. De plus, ne sais-tu pas que si les secours humains font défaut, les aides divines abondent ? Tu as peur qu'il n'y ait eu personne autour d'elle et que si elle voulait du secours, elle n'avait personne à qui le demander. Ah ! ma fille, les secours humains cessent à ce moment ; ils n'ont ni valeur ni effet parce que les mourants entrent dans l'acte unique et premier avec leur Créateur, et il n'est permis à personne d'entrer dans cet acte premier. Et pour une créature qui n'est pas pervertie, une mort soudaine sert à empêcher l'action du diable d'entrer en jeu avec les tentations et les peurs qu'il fait naître avec un si grand art chez les mourants, car il sent qu'ils lui sont enlevés sans qu'il puisse les tenter ou les suivre. Par conséquent, ce qui est considéré par les hommes comme une disgrâce est bien souvent plus qu'une grâce.*

Après quoi je m'abandonnais tout entière dans le suprême Vouloir et mon doux Jésus, reprenant la parole, me dit : *Ma fille, celle qui vit dans ma Volonté a la primauté sur toutes choses et sur tous les actes des créatures ; son acte d'amour est premier devant son Créateur. Ainsi, si les autres créatures aiment, l'âme qui vit dans ma Volonté est première en amour ; les autres viennent en second, d'autres arrivent troisièmes, quatrièmes, selon l'intensité de leur amour. Si les autres créatures m'adorent, me glorifient, me prient, l'âme qui vit dans ma Volonté est première dans son adoration, sa glorification, sa prière. Et cela est naturel parce que ma Volonté est vie et acte premier de toutes les créatures, et par conséquent celle qui vit en elle se trouve dans son acte premier et elle est première devant Dieu, avant toutes les créatures, en faisant tous leurs actes et tous ceux qu'elles ne font pas. Ainsi, la Reine souveraine qui n'a jamais donné vie à sa propre volonté, mais avait sa vie entièrement dans ma Volonté, possède ainsi le droit de primauté. Elle est ainsi première en nous aimant, en nous glorifiant, en nous priant. Si nous voyons que les autres créatures nous aiment, [54]*

*c'est derrière l'amour de la céleste Reine ; si elles nous glorifient et nous prient, c'est derrière la gloire et les prières de celle qui a la primauté et, par conséquent, l'empire sur toute chose. Comme il est beau de voir que lorsque les créatures nous aiment, elle n'abandonne jamais sa première place dans l'amour. Mieux encore, elle se place comme acte premier, elle fait couler sa mer d'amour autour de la Majesté de sorte que les autres créatures restent derrière la mer d'amour de la céleste Maman, avec leurs petites gouttes d'amour ; et ainsi de suite pour tous les autres actes. Ah ! ma fille, vivre dans ma Volonté est un mot, mais un mot qui pèse autant que l'éternité – c'est un amour qui embrasse tout et toutes choses.*

**23 novembre 1926 - Menaces de châtements. Comment celles qui vivent dans la Divine Volonté forment le vrai Soleil. De quoi est formé ce Soleil.**

J'étais dans mon état habituel et mon aimable Jésus se fit voir en moi, le visage penché hors de ma poitrine, les yeux étincelants de lumière et regardant au loin. Dans cette lumière, je pouvais voir moi aussi des rivières débordantes, des mers envahissant leur rivage, des bateaux emportés, des villes submergées, des ouragans balayant tout et beaucoup d'autres maux qui, alors qu'ils semblaient se calmer en certains points, reprenaient leur furie en d'autres. Oh ! qu'il était effrayant de voir l'eau, le vent, la mer, la terre, armés par la divine Justice, frapper les pauvres créatures. Je priais alors mon très grand Bien de s'apaiser et de retirer l'ordre de faire justice qu'il avait donné à ces éléments. Et mon doux Jésus, jetant ses bras autour de mon cou, me serra très fort contre lui et me fit sentir sa Justice : *Ma fille, je suis à bout ; il faut que ma Justice suive son cours. Toi, ne t'inquiète pas de ce que tu vois, mais occupe-toi plutôt du Royaume de mon Fiat éternel.*

Toujours affligée à cause des grands maux qui vont arriver, je m'abandonnais dans l'adorable Volonté de mon Jésus, j'y enfermais toutes les pensées, les regards, les paroles, les œuvres, les pas et les battements de cœur afin que tous puissent aimer et demander de concert avec moi que le Royaume du Fiat suprême puisse venir et être bientôt établi dans les générations humaines. Et mon Dieu bien-aimé, reprenant la parole, ajouta : *Ma fille, la vie dans ma Volonté forme le vrai Soleil entre le ciel et la terre. Ses rayons investissent chaque pensée, regard, parole, œuvre et pas ; et en les reliant avec sa lumière, il forme avec eux une couronne autour de lui en la gardant fermement pour que rien ne puisse en sortir. Ses rayons montent et investissent le ciel tout entier, tous les Bienheureux, et les tenant tous dans sa lumière, ne laisse rien sortir afin que, triomphant, le Soleil puisse dire : 'Je contiens tout. Rien ne manque des œuvres de mon Créateur et de ce qui lui appartient. Avec mes ailes de lumière, je recouvre tout, j'embrasse tout, je triomphe de tout – même de mon Créateur éternel, parce que dans la lumière de sa Volonté, il n'y a rien qu'il veuille et que je ne lui apporte pas, il n'y a pas un seul acte que je ne fasse pour lui, il n'y a pas un amour que je ne lui donne. Avec mes ailes de lumière, que mon Fiat éternel m'administre, je suis le vrai Roi qui, investissant toute chose, domine sur tout.' Qui peut résister aux rayons du soleil ou s'en libérer [55]*

*lorsqu'il est à l'extérieur ? La puissance de la lumière est irrésistible ; là où elle s'étend, personne ne peut échapper à son toucher qui imprime gentiment ses baisers de lumière et de chaleur et, triomphant, les garde investis sous l'impression de sa lumière. Il peut y avoir des ingrats qui ne font pas attention à cette lumière et ne disent même pas 'Merci', mais la lumière ne s'en préoccupe même pas ; elle remplit sa fonction de lumière et continue à donner fermement le bien qu'elle possède. De plus, le Soleil de ma Volonté n'est pas comme le soleil que l'on peut voir dans la voûte des cieux, dont la sphère de lumière est limitée. Si cette sphère était grande au point de former un deuxième ciel, la terre, en tournant, verrait toujours son Soleil et, par conséquent, il n'y aurait jamais d'obscurité et de nuit sur la terre ; et tout comme la terre ne perd jamais de vue le ciel qui s'étend partout, elle ne perdrait jamais de vue le soleil et il ferait jour continuellement sur la terre.*

*La sphère du Soleil de ma Volonté n'est pas limitée et possède par conséquent le plein jour. La créature qui vit en elle embrasse tous les temps, toutes les générations, et investit tous les actes ; elle forme un seul acte, un seul amour et une seule gloire pour son Créateur. Mais sais-tu de quoi est formé ce Soleil de ma suprême Volonté ? Mes attributs sont les rayons de ce Soleil qui, bien que différents entre eux dans leur qualité et leur fonction, sont lumière dans leur substance. Et ma Volonté est la lumière combinée qui assume ensemble toutes ces lumières et est la directrice de tous mes attributs. Ainsi, lorsque les créatures méritent d'être frappées, je dirige le rayon de ma Justice et, prenant la défense de mes droits, il frappe les créatures.*

**27 novembre 1926 - Comment celle qui remplit une mission peut être appelée mère ; et pour être appelée fille, il faut être générée en elle. Comment les autres saintetés sont lumières, alors que la Sainteté de la Divine Volonté est Soleil. Comment le fondement de cette Sainteté est l'Humanité de Notre-Seigneur.**

J'étais tout abandonnée dans les bras de l'adorable Volonté et je priais mon doux Jésus d'utiliser un acte de sa Puissance pour que le Vouloir suprême puisse investir les générations humaines et s'y attacher pour y former ses premiers enfants qu'il désire tant. Et Jésus, mon très grand Bien, bougea en moi et me dit : *Ma fille, lorsque quelqu'un a une mission spéciale, cette personne est appelée mère, ou père. La personne qui vient de cette mission, lorsqu'elle est remplie, peut être appelée fille de cette mère. Être vraiment mère signifie donner naissance à un être de son sein, le former de son propre sang, accepter les souffrances, les sacrifices et, si nécessaire, offrir sa propre vie pour donner vie à une naissance de son propre sein. Et lorsque cette naissance est arrivée à terme dans son sein et qu'elle est venue au jour, alors, avec justice, de droit, et avec raison, cette naissance est appelée fils, et celle qui l'a généré, mère. Par conséquent, pour être mère, il est nécessaire de former premièrement tous les membres en soi-même – de les générer de son propre sang, et les actes de ses enfants doivent être générés du cœur même de leur mère. Or, ma fille, [56]*

*pour être fille de ma Volonté, tu as été générée en elle. C'est en elle que tu as été formée et, en te formant, la lumière, l'amour de ma Volonté, plus que le sang, a greffé en toi ses voies, son attitude, son opération, te faisant embrasser tous les hommes et toutes choses. Cela est si vrai qu'étant née de ma Volonté, elle t'appelle tantôt la 'nouvelle-née de ma Volonté', tantôt sa 'petite fille'. Seule celle qui a été générée par ma Volonté peut générer des enfants de ma Volonté ; par conséquent, tu seras la mère de la génération de ses enfants.*

Je lui dis : « Mon Jésus, que dis-tu là ? Je ne suis pas une bonne fille – comment puis-je être mère ? » Et Jésus : *Cependant, c'est de toi que doit venir la génération de ces enfants. Quelle mère a autant souffert ? Qui a été clouée au lit durant quarante années et davantage, pour l'amour de donner naissance à la génération de ses enfants ? Personne. Quelle mère, si bonne soit-elle, a sacrifié son existence tout entière au point d'enclorre en elle les pensées, les palpitations, les œuvres, afin que tout puisse être réordonné dans la naissance qu'elle portait et donner vie, non pas une seule fois, mais à chaque acte de son enfant ? Personne. Toi-même, ne sens-tu pas en toi les générations de ces enfants en suivant leurs pensées, leurs paroles, leurs œuvres et leurs pas pour les réordonner tous dans ma Volonté ? Ne te sens-tu pas toi-même vouloir donner vie à tous, pourvu qu'ils connaissent ma Volonté et soient régénérés en elle ? Tout ce que tu fais et que tu souffres n'est rien d'autre que la formation et la maturation de cette naissance, toute céleste. C'est pourquoi je t'ai souvent dit que ta mission est grande, sans égale, et demande la plus grande attention.*

Après quoi je me sentais oppressée parce que j'avais appris que le révérend père di Francia faisait publier les mémoires de mon enfance et tout ce qui la suit ; et dans ma peine, je disais à mon bien-aimé Jésus : « Mon Amour, regarde un peu ce que tu me fais – en faisant connaître ce que tu m'as dit au sujet des vertus et de ton adorable Volonté, ils ajoutent maintenant ce qui me concerne. Ils pourraient au moins faire cela après ma mort – et pas maintenant. Je suis seule à connaître cette confusion et cette grande peine ; mais pour les autres, rien. Ah ! Jésus, donne-moi la force de faire ta sainte Volonté également en cela. » Et Jésus, me prenant dans ses bras pour me donner de la force, toute bonté, me dit : *Ma fille, ne t'afflige pas tant. Tu dois savoir que les autres saintetés sont de petites lumières formées dans l'âme, et ces lumières sont susceptibles de croître ou de décroître, et même de s'éteindre ; par conséquent, il n'est pas juste de le mettre par écrit lorsque la créature vit encore dans le temps, avant que la lumière ne soit plus sujette à s'éteindre après son passage dans l'autre vie. Quelle impression ferait-on si l'on apprenait que cette lumière a cessé d'exister ? Par contre, la Sainteté de la vie dans ma Volonté n'est pas une lumière, mais un Soleil ; il n'est par conséquent pas sujet à s'appauvrir en lumière ni à s'éteindre. Qui pourra jamais toucher le soleil ? Qui peut lui enlever une seule goutte de lumière ? Personne. Qui peut éteindre un atome de sa chaleur ? Qui peut le faire descendre d'un millième de centimètre de la hauteur où il règne et domine la terre entière ?* [57]

*Personne. Si elles n'étaient pas le Soleil de mon Fiat suprême, je n'aurais pas permis qu'elles soient imprimées. Mais au contraire, je me hâte, parce que le bien que peut faire un soleil ne peut pas être fait par une lumière. En fait, le bien d'une lumière est trop limité, et ce n'est ni un grand bien s'il est exposé, ni un grand mal si on ne lui permet pas de s'élever. Par contre, le soleil embrasse toute chose, il fait du bien à tous, et ne pas lui permettre de s'élever aussitôt que possible, est un grand mal ; et c'est un très grand bien de le laisser s'élever même un jour plus tôt. Qui peut dire le grand bien qu'un jour ensoleillé peut produire ? Bien plus encore si c'est le Soleil de mon éternelle Volonté. Aussi, plus le retard est grand, plus il y a de jours ensoleillés enlevés aux créatures et plus le Soleil doit restreindre ses rayons à l'intérieur de notre Patrie céleste.*

Mais en dépit de tout ce que Jésus disait, mon oppression continuait et mon pauvre esprit s'attristait à la pensée que ma pauvre et insignifiante existence – qui méritait d'être enterrée sans que personne ne remarque que j'avais été sur terre – devez être mise sous les yeux et entre les mains de Dieu sait combien de personnes. Mon Dieu, mon Dieu – quelle tristesse. Mais c'est alors que mon toujours aimable Jésus se fit voir en moi, à plat ventre, comme si sa sainte Humanité se faisait le fondement de ma pauvre petite âme. Et reprenant la parole, il me dit : *Ma fille, ne sois pas distraite. Ne vois-tu pas que la fondation du Royaume du Fiat éternel en toi est formée par mes pas, par mes œuvres, par mes palpitations d'amour, pour l'honneur de ma Volonté, par mes ardents soupirs et par les larmes brûlantes de mes yeux ? Toute ma vie repose en toi pour former cette fondation ; par conséquent, il ne convient pas que ton petit travail sur cette fondation si solide et si sainte soit accompli avec distraction, ou que tes rondes dans le Vouloir suprême soient faites dans l'ombre. Non, non, ma fille, je ne veux pas cela pour toi. Ne crains pas, tu resteras enfermée dans le Soleil de ma Volonté. Qui donc, plus que lui, pourra t'éclipser de telle sorte que personne ne te remarque ? Le Soleil du Fiat suprême y veillera, de sorte que la petite lampe de ton âme entourée par ses rayons, le Soleil puisse apparaître en elle tout en gardant la lampe cachée en lui. Par conséquent, sois en paix si tu veux rendre heureux ton Jésus ; abandonne-moi tout et je prendrai soin de tout.*

**29 novembre 1926 - Comment la suprême Volonté, qui est Reine, agit en servante de la volonté humaine parce que les créatures ne la laissent pas régner.**

Mon abandon habituel dans l'adorable Volonté continuait et toute la Création se rendait présente avec la suprême Volonté qui coulait, dominante et triomphante, comme lumière et comme vie première, dans les grandes comme dans les petites choses. Quel enchantement, quel ordre, quelle rare beauté, quelle harmonie en elles, car une est la Volonté qui les domine et, coulant en elle, les relie de telle sorte que l'une ne peut être sans l'autre. Et mon doux Jésus, interrompant mon admiration, me dit : *Ma fille, ma Volonté est restée telle une vie opérante en chaque chose créée afin de pouvoir dominer librement et avec plein triomphe. Ainsi, ma* [58]

*Volonté a la vie opérante de la lumière et de la chaleur dans le soleil, la vie opérante de son immensité et de la multiplicité de ses œuvres dans le ciel, la vie opérante de sa puissance et de sa justice dans la mer. En fait, ma Volonté n'est pas comme la volonté des créatures qui, même si elles le veulent, comme elles n'ont pas de mains, ne peuvent travailler ; n'ayant pas de pieds, ne peuvent marcher ; muettes ou aveugles, ne peuvent ni parler ni voir. Ma Volonté, par contre, accomplit tous les actes en un seul : alors qu'elle opère, elle marche ; ayant tous les yeux pour voir, elle a en même temps la voix pour parler avec une éloquence sans égale ; elle parle dans le tumulte du tonnerre, dans la foudre, dans le sifflement du vent, dans le tumulte des vagues de la mer, dans le petit oiseau qui chante. Elle parle partout afin que tous puissent entendre sa voix – tantôt forte, tantôt douce, tantôt rugissante. Ma Volonté, combien tu es admirable ! Qui peut prétendre avoir aimé les créatures comme tu les as aimées ? Mon Humanité – oh ! combien elle reste derrière toi. Je demeure éclipsé en toi et tu poursuis ton opération qui n'a ni commencement ni fin. Tu es toujours à ta place, donnant vie à toutes les choses créées pour apporter ta vie aux créatures. Oh ! si toutes savaient ce qu'il fait pour elles, combien il les aime, combien son souffle vital leur apporte la vie – oh, combien elles l'aimeraient et se rassembleraient toutes autour de mon Fiat éternel pour recevoir la vie qu'il veut leur donner.*

*Mais sais-tu, ma fille, pourquoi mon Vouloir suprême domine en chaque chose créée pour y accomplir sa fonction distincte ? Parce que c'est lui-même qu'il veut servir – sa propre Volonté – qui était de vivre et de régner dans la créature pour qui il avait créé toutes choses. Il agissait comme un roi qui, voulant se former une résidence où régner et avoir sa demeure, y aménage de nombreuses chambres ; il installe de nombreuses lumières pour combattre l'obscurité ; de petites fontaines d'eau très fraîche ; pour son agrément, il y fait entendre de la musique ; et sa résidence est entourée de magnifiques jardins – en somme, il installe tout ce qui peut le rendre heureux et qui est digne de sa royauté. Comme il est roi, il doit avoir ses serviteurs, ses ministres, ses soldats. Mais que se passe-t-il ? On lui dénie sa royauté et au lieu que ce soit le roi, ce sont les serviteurs, les ministres et les soldats qui dominent. Quelle ne serait pas la tristesse de ce roi en voyant que ses œuvres ne le servent pas, mais, injustement, sont au service de ses serviteurs et qu'il est obligé de se faire serviteur de ses serviteurs, car lorsqu'un service, une œuvre, ne sert que soi-même, on ne peut pas être appelé serviteur. Or, ma Volonté devait se servir elle-même dans les créatures et elle demeurait par conséquent telle une noble Reine dans toutes les choses créées afin que rien ne manquât à sa royauté de Reine dans la créature. Personne ne pouvait être digne de servir dignement ma Volonté, si ce n'est ma Volonté elle-même ; elle n'aurait pas pu davantage s'adapter à être servie par des serviteurs, car personne n'aurait eu ses nobles et divines manières pour la servir.*

*Écoute alors la grande tristesse de ma suprême Volonté ; il est juste que toi, qui es sa fille, tu connaisses les douleurs de ta Mère, de ta* **[59]**

*Reine, et de celle qui est ta Vie. Dans la Création, elle agit comme la servante des serviteurs ; elle sert la volonté humaine parce que la mienne ne règne pas dans les créatures. Comme il est dur de servir les serviteurs – et durant de longs siècles. Lorsque l'âme se retire de ma Volonté pour faire la sienne, elle place ma Volonté en servitude dans la Création. Et sa douleur est grande quand, de Reine, elle agit en servante sans que personne ne puisse apaiser une douleur si amère. Et si elle continue à demeurer dans la Création en servante des serviteurs, c'est parce qu'elle attend ses enfants ; elle attend ce temps où ses œuvres serviront les enfants de son Fiat éternel et qui, la laissant régner et dominer sur leur âme, la laisseront servir sa propre noblesse. Oh ! Seuls ses enfants pourront apaiser une souffrance si longue et si amère ; ils sécheront ses pleurs de tant de siècles de servitude ; ils lui rendront les droits de sa royauté. C'est pourquoi il est si nécessaire de faire connaître ma Volonté – ce qu'elle fait, ce qu'elle veut, combien elle est toute chose et contient tous les biens, et combien elle souffre continuellement de ne pas pouvoir régner.*

Après quoi mon esprit demeurait si pénétré par la souffrance de la suprême Volonté que, toute la Création se dressant devant mon esprit, je pus voir avec une immense tristesse cette noble Reine, voilée en chaque chose créée, servant les créatures. Elle agissait comme servante dans le soleil, donnant aux créatures lumière et chaleur ; elle agissait comme servante dans l'eau, en s'offrant à leurs lèvres pour éteindre leur soif ; elle agissait comme servante dans la mer, leur offrant les poissons ; elle agissait comme servante dans la terre, leur donnant des fruits, des aliments de toutes sortes, des fleurs, et bien d'autres choses. En somme, je pouvais la voir en toutes choses, voilée avec tristesse, car il n'était pas convenable qu'elle servît les créatures. Au contraire, il était inconvenant à sa noblesse de Reine d'agir comme la servante de créatures ingrates et perverses qui acceptaient sa servitude sans même y porter attention, sans même un « Merci » ni la moindre rétribution, comme c'est normalement le cas avec les serviteurs. Qui peut dire ce que je comprenais de cette souffrance du Fiat éternel, si longue et si intense ?

J'étais plongée dans cette souffrance lorsque mon Jésus adoré bougea en moi, se pressant contre moi et, toute tendresse, il me dit : *Ma fille, il est extrêmement triste et humiliant pour mon Vouloir suprême d'agir en serviteur des créatures qui ne le laissent pas régner chez elles. Mais il se sentira encore plus glorifié et aimé chez celles qui le laisseront régner. Regarde en toi – combien il est heureux de te servir. Il règne en toi lorsque tu écris, il se sent honoré et heureux de te servir en guidant ta main afin que tu puisses mettre sur le papier les mots qui le feront connaître. Il place sa sainteté à ton service dans ton esprit afin de t'administrer les idées, les termes, les plus tendres exemples concernant ma suprême Volonté afin d'ouvrir ses voies parmi les créatures pour former son Royaume. Il sert ton regard pour te laisser voir ce que tu écris ; ta bouche pour te nourrir de ses paroles, ton cœur pour le faire palpiter de son propre Vouloir. Quelle différence ! Il est heureux de te servir parce qu'il se sert lui-même – il sert à former sa Vie ; il sert la connaissance de lui-même, de sa propre sainteté ; il sert à former son Royaume. Ma volonté règne en toi lorsque tu pries et elle te sert en te faisant voler en elle, en te laissant accomplir ses actes et en te laissant prendre possession de ses biens. Cette façon de servir de ma Volonté est glorieuse, triomphante, dominante ; et ma Volonté souffrirait uniquement si l'âme ne lui permettait pas d'être servie par elle complètement et en toutes choses.*

**PRIX DU TOME 20 (1<sup>ère</sup> Partie pages 1-60) : 2.00\$ [60]**

**Pour obtenir en PDF le Tome 20 (1<sup>ère</sup> partie) : <http://www.marmoraon.ca/z11L20as.pdf>**